

# MEMO TOUR RÉSISTANCE

AU COEUR DU BOCAGE BOURBONNAIS



Comité local  
Meillard - Le Montet

# Bienvenue en Terre de Résistance...

Une **MEMO TOUR RESISTANCE** application mobile



Téléchargez sur  
Google Play

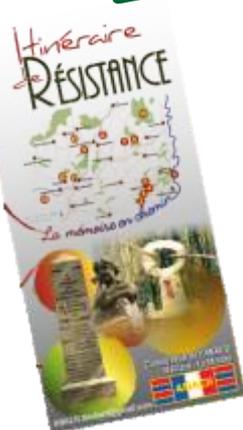
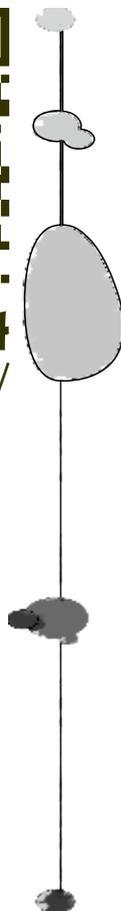


Téléchargez sur  
App Store



site Internet

<https://www.anacr03.fr/meillard/>



Un **MEMO TOUR RESISTANCE** dépliant touristique

Un **MEMO TOUR RESISTANCE** carnet de route



Téléchargez pour mettre vos pas dans ceux des combattants qui ont fait du Bocage Bourbonnais une « Terre de Résistance ».



Comité local  
Meillard - Le Montet

liberté égalité fraternité  
démocratie droit justice  
coopération solidarité  
émancipation équité

La mémoire de la Résistance ne se manifeste pas de la même façon en 1945, en 1970 ou en 2000, ni même aujourd'hui... Ne vivra-t-elle pas encore autrement demain ?

Initialement portée par ses acteurs, la mémoire de la Résistance leur survit désormais avec les Amis de la Résistance, militants des nouvelles générations qui en assument l'héritage.

L'élévation des monuments, la dénomination des rues, des places, des établissements publics, les cérémonies commémoratives en jalonnent l'existence. Mais l'appréhension du passage des générations, pour la mémoire de la Résistance et le fond commun de son idéal, suscite des comportements et des postures différentes au fil du temps. Les porteurs de la mémoire de la Résistance pratiquent leur exercice mémoriel dans un contexte de plus ou moins grande proximité entre les valeurs de la Résistance inscrites dans son origine et ses pratiques et leur éventuel prolongement dans la conduite des affaires publiques du moment.

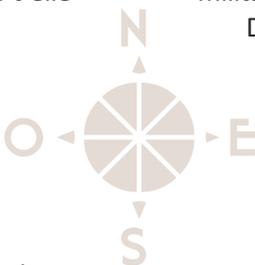
Si le rituel survit, c'est parfois au risque de la perte de son sens dans des pratiques commémoratives dont le focus « Anciens

Combattants » peut masquer les racines de l'engagement citoyen plus populaire que militaire.

Dans le monde de la connaissance, l'apprentissage de la Résistance en situe l'histoire dans son contexte. Et les professeurs en assurent l'enseignement sur la base de contenus généraux et partagés dans lesquels le particulier n'est plus qu'illustratif. Cependant des initiatives innovantes peuvent mettre les jeunes en situation d'acteurs dans l'appréhension et la diffusion de leur patrimoine mémoriel, inscrivant ainsi les valeurs de la Résistance dans leur propre univers.

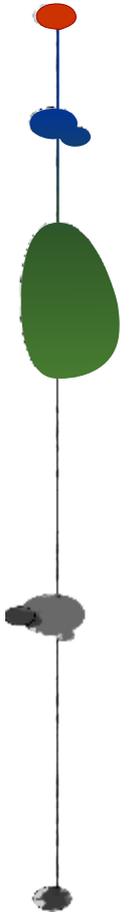
De l'ordre de l'engagement, le service de la mémoire de la Résistance en développe les valeurs au-delà de leur environnement d'origine en les rapportant au contexte du moment et avec une visée d'avenir : c'est l'acte militant de citoyens qui partagent les valeurs de la Résistance en cultivant le patrimoine local, un particularisme de parti pris : celui de la démocratie, de la liberté, de la justice et de la Paix.

Le comité local de l'ANACR Meillard-Le Montet



# Des jalons de la mémoire

## ici & là



1. CHATEL de NEUVRE : Place de l'église (présentation de l'itinéraire) - stèle au Pont sur l'Allier, détruit dans la débâcle.
2. MEILLARD - Les Champs - Clairière de la Pièce Plate - Stèle Camp Hoche(\*).
3. MEILLARD - Chapillère - Stèle Camps Hoche et Danielle Casanova.
4. MEILLARD - Cimetière - Plaques Morts pour la France et message pacifiste.
5. MEILLARD - Rond-Point - Plaque déportés Morts pour la France.
6. CRESSANGES - Le Parc - Stèle Marc Bonnot.
7. BESSON - La Vivère - Stèle Roger Bellien.
8. CHATILLON - Le Rocher Noir - Stèle Embuscade du Camp Casanova.
9. NOYANT d'ALLIER - Tunnel du Cerisier - sabotages ferroviaires.
10. NOYANT d'ALLIER - Villars - ferme incendiée.  
(monument installé en juillet 2014).
11. TRONGET - La Croix Saint-Joseph - Stèle Louis Lanusse.
12. ROCLES - Monument aux Morts - monument pacifiste.
13. SAINT SORNIN - Le Monsel - Stèle André Hubschwerlin & Robert Riothon.
14. BESSON - Rond-Point de Moladier - création du Camp Danielle Casanova. (monument installé en juin 2021).

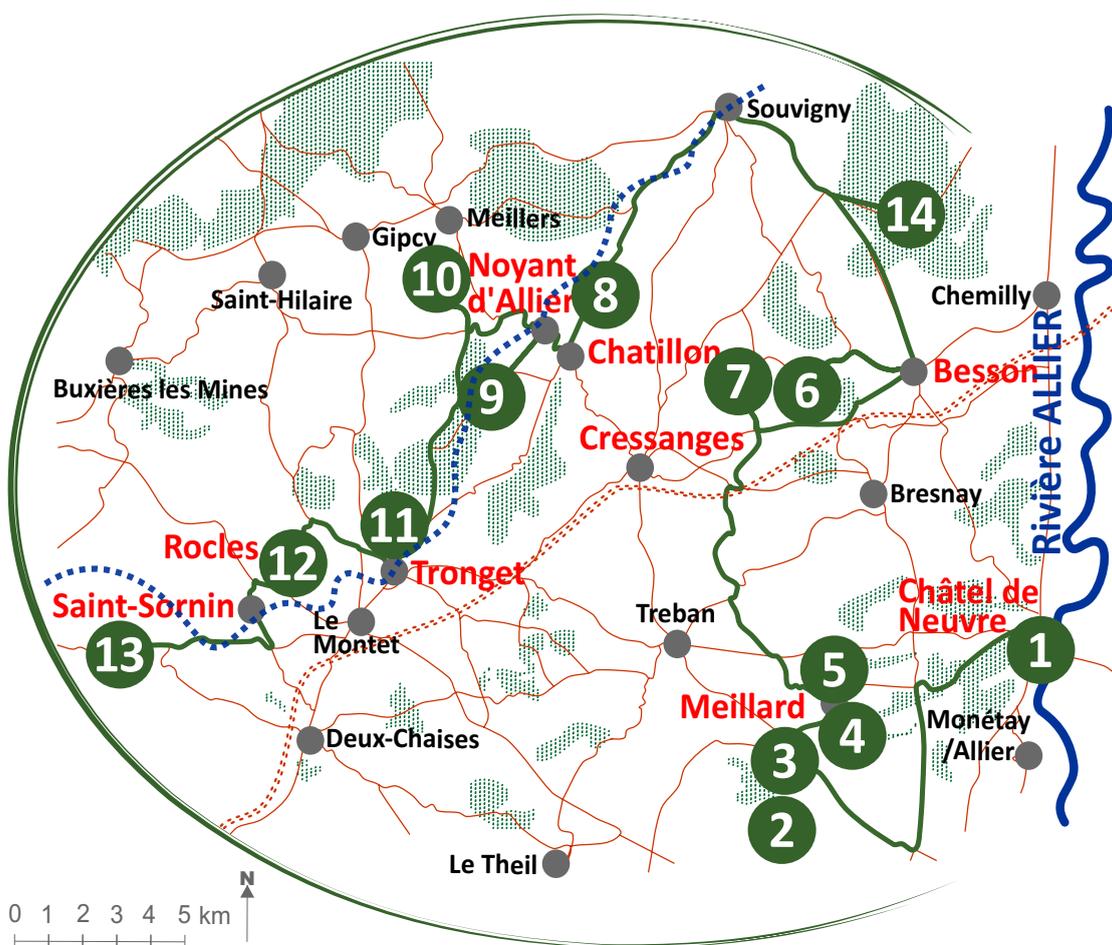
*(\*) stèle installée en propriété privée uniquement accessible au public lors de la cérémonie commémorative le second Dimanche de mai*

En reliant quatorze sites porteurs d'histoire, se dessine une forme d'itinéraire mémoriel qui fait découvrir au fil de ces lieux la vie de femmes et d'hommes dont l'engagement citoyen, souvent antérieur à la guerre, a fait la force de la Résistance.

Ce sont souvent les pierres qui jalonnent l'itinéraire ; stèle de pierre brute ou marbre poli et gravé, chacune va introduire son chapitre du récit de l'honneur de cette « Terre de Résistance ».

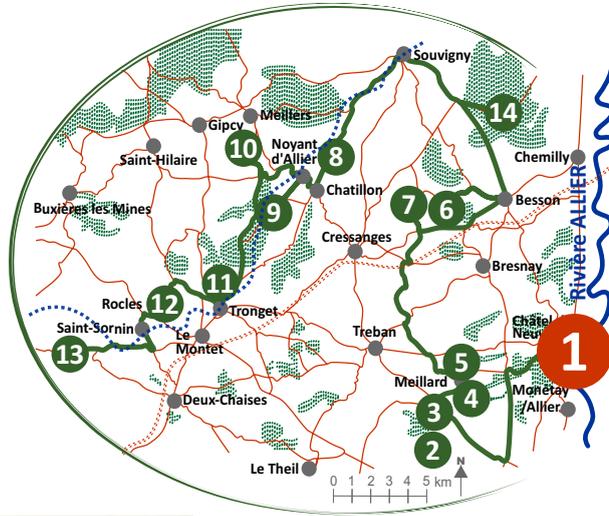
Vous y croiserez beaucoup de jeunes, mais aussi de leurs parents qui gardent jusque dans leur corps le souvenir de la guerre précédente...

C'est aussi ce lien des deux générations qui justifie que cette mémoire itinérante fasse une halte devant le Monument aux Morts pacifiste de Rocles dont la pierre gravée porte la voix de l'enfant exhortant les passants : « **Apprenons à supprimer la guerre** »... Un espoir de paix qui nourrissait aussi l'esprit de Résistance !





# Pont de l'Allier



depuis 1923



Arromanches - juin 1944



## CHÂTEL DE NEUVRE

**Information  
Panorama**

Latitude Nord : 46,403200  
Longitude Est : 3,311984  
altitude : 275 m

**Stèle Pont  
Provisoire**

Latitude Nord : 46,402466  
Longitude Est : 3,316057  
altitude : 224 m

100m



## Débâcle

Au printemps 1940, l'armée française recule vers le sud devant l'avancée allemande atteignant Moulins le 18 juin. Pour retarder la marche de l'ennemi, l'armée française détruit les ponts sur l'Allier dans la traversée du département, Moulins, Chazeuil et Châtel-de-Neuvre où s'était installée une unité de défense.

## Escarmouches et victimes

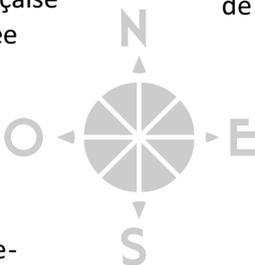
Dans les échanges de tirs entre les soldats français sur la rive gauche et l'armée allemande descendant vers le sud par la route nationale 7, des obus ont atteint le bourg de Châtel où deux victimes civiles seront à déplorer, qui, trop curieuses, étaient sorties de leur abri.

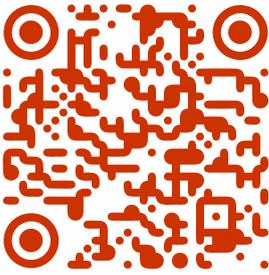
Difficile de passer l'Allier ! Une fois le pont détruit, le franchissement de la rivière est assuré par un bac permettant un passage de véhicules limité à 2,5 tonnes. La passerelle établie assez rapidement ne put pas résister aux crues de l'hiver 42-43, compliquant jusqu'à la traversée des piétons.

## Du provisoire qui va durer...

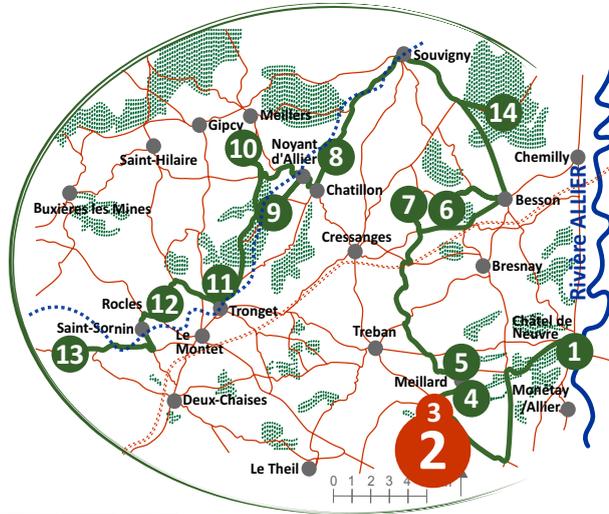
Pendant le temps de la guerre, les forces d'occupation ne rétabliront pas de pont pour passer l'Allier à Châtel-de-Neuvre. Il faudra attendre 1947 pour qu'un pont provisoire, dit « Pont d'Arromanches », soit installé. Il a été construit à l'aide de modules métalliques ayant servi à la liaison entre le port artificiel Mulberry installé en face d'Arromanches lors du Débarquement du 6 juin 1944 et la côte normande. La récupération de ces éléments qui avaient constitué plus de 15 kilomètres de jetées flottantes a ensuite permis de reconstruire près de 200 ponts détruits pendant la guerre en France. Cette construction provisoire va servir plus de trente ans avant que le pont actuel ne soit réalisé (inauguration en 1979).

La plaque de la stèle du bord d'Allier témoigne de l'aventure de ces neuf modules d'acier fabriqués en Angleterre avant d'être assemblés avec des centaines d'autres pour former les cinq jetées des ports artificiels d'Arromanches. Deux millions et demi d'hommes, un demi-million de véhicules et quatre millions de tonnes de matériels l'avaient emprunté pendant la bataille de Normandie !





# Le Camp



La stèle est érigée dans la clairière de La Pièce Plate à l'endroit même où avait été établi le **premier camp des maquisards du Camp Hoche au printemps 1943.**

Le choix de l'endroit avait été fait par le responsable de l'implantation, Georges Gavelle avec Lucien Depresles dont la famille de cultivateurs était installée au Village des Champs.

Cette stèle en terrain privé, n'est accessible qu'à l'occasion de la cérémonie commémorative à l'initiative du Comité local de l'ANACR Meillard-Le Montet le matin du deuxième dimanche de mai.

Georges GAVELLE a été l'un des principaux initiateurs du Camp Hoche. Né le 22 juillet 1922 à Lavault-Sainte-Anne (Allier) il a été ajusteur puis officier de carrière, militant communiste de l'Allier, résistant FTPF; il est décédé le 3 juin 2010 à Moulins (Allier).

### Mai-juin 1942, formation du groupe armé Montluçon-ville.

Ouvrier montluçonnais aux usines Saint-Jacques, Georges Gavelle se retrouve auprès des militants communistes dans la clandestinité dès 1939. Tracts et presse clandestine font son quotidien avant son engagement dans l'armée. Après le 11 novembre 1942, l'occupation de la zone dite « libre » et la démobilisation, Georges Gavelle revient à Montluçon ; la répression l'empêche de reprendre ses contacts. Ses tentatives successives pour gagner l'Algérie ou l'Angleterre par l'Espagne restent vaines à Perpignan comme à Bayonne... Revenu à Montluçon, il participe à la manifestation du 6 janvier 1943 et reprend contact avec les communistes montluçonnais. Il imprime tracts et journaux clandestins à son domicile, et travaille avec Louis Bavay, Marcel Zwilling et Pierre Katz au Groupe armé de Montluçon-Ville. Son implantation en maquis envisagée dès l'automne 1942 se réalisera au

printemps 1943 dans la région de Meillard. Georges Gavelle en sera un des principaux artisans avec Louis Bavay et un très fort soutien local.

### La création

Le camp Hoche est né du « Groupe armé de Montluçon-Ville ». Suite à la manifestation du 6 janvier 1943 en gare de Montluçon, qui avait empêché le départ d'un train de travailleurs requis pour partir en Allemagne, Louis Bavay réunit les chefs des groupes armés. Décision est prise de créer le maquis qui sera un des tous premiers de l'Allier afin de recueillir les réfractaires au STO. Georges Bavay (dit Tilou), fils de Louis, et Georges Gavelle implantent le maquis aux Champs sur la commune de Meillard, à proximité de Vichy. Les principales raisons qui guidèrent le choix de Meillard portaient sur le soutien logistique des paysans pour le ravitaillement et des mineurs de Noyant et Buxières-Saint-Hilaire pour les explosifs. La topographie des lieux s'y prêtait aussi bien ; ce sera le Camp Hoche.

### L'armement

Après l'unique revolver du premier jour et quelques fusils de chasse, le premier équipement du groupe était constitué d'armes et de munitions récupérées à la démobilisation et cachées par Fernand Thévenet au hameau de Champcourt à Treban. C'était un véritable trésor composé d'une dizaine de fusils et d'un fusil mitrailleur avec leurs munitions.





Ce trésor de guerre avait ensuite été transféré à l'abri dans la cabotte d'un vieux chêne têtard à Chapillère.

## L'action

En juillet, l'ordre avait été donné du brûlage des meules de blé des collaborateurs.

La même nuit :

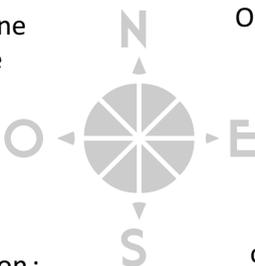
- à Treban la récolte du maire.
- à Meillard une meule et la machine à battre.
- à Monétay une meule.
- Tentative de sabotage de la ligne haute tension à La Racherie (Contigny).
- Incendie des stocks de fourrage réquisitionnés par les Allemands aux Halles à Saint-Pourçain sur Sioule.
- Sabotages de la ligne haute tension : deux 2 fois à Monétay et deux fois à Châtel-de-Neuvre.
- Attaque d'un train de légionnaires entre Moulins et Saint-Germain des Fossés...

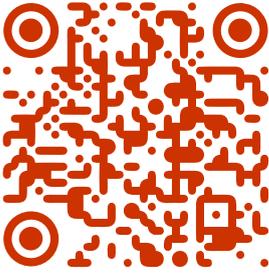
... Au total ce sont une cinquantaine d'actions conduites en quatre mois.

## La dissolution

Le nombre trop important d'hommes présents en août au maquis a fini par attirer l'attention de la police de Pétain et des Allemands. Suite à la dénonciation d'un assistant des Chantiers de Jeunesse, le camp est attaqué le 25 septembre par 120 GMR (Gardes Mobiles de Réserve) dans la forêt des Colettes où il s'était déplacé pour tenter de se mettre en sécurité.

On a dénombré 12 victimes dont les noms sont gravés sur la stèle des Champs, avec la perte des armes, des munitions et du ravitaillement. La dissolution du Camp, décidée le 30 septembre 1943, ne sera effective que fin octobre, quand les combattants répartis en quatre grands groupes auront été envoyés par sécurité vers d'autres unités, parfois hors du département.





# Camp Danielle Casanova à Moladier



André FERNAND



Le monument de Moladier est érigé en hommage aux Résistants du maquis Danielle CASANOVA rassemblés à la ferme de Moladier le 6 juin 1944.

14<sup>ème</sup> halte sur l'itinéraire de la Résistance au coeur du Bocage, le monument du Rond-Point de Moladier marque aussi les avancées dans la connaissance de l'histoire de ce maquis et des Résistants qui s'y engagèrent...

## En témoigne l'histoire d'André FERNAND, ressortie de l'oubli...

Fait prisonnier tout comme son frère au tout début de la guerre, il réussira l'évasion d'Allemagne pour regagner le domicile familial à Treban. Son frère, moins chanceux avait échoué ses deux tentatives d'évasion...

Au printemps 44, André FERNAND s'est engagé dans la résistance au maquis Danielle Casanova sous le pseudonyme de Lapin (homologué Adjudant-chef le 1er juin 1944 – lieutenant FTPF).

Après sa constitution le 6 juin 1944 à la ferme de Moladier (commune de Besson) et son passage par Bois Plan à Cressanges et les bois du Château de Bostz à Besson dans les jours suivants, c'est sous la conduite d'André FERNAND que le camp Danielle Casanova était venu s'installer à Renaudière près de la ferme de son beau-père.

André FERNAND avait participé au périple du 14 juillet qui avait vu défiler les maquisards en ordre militaire dans toutes les communes du secteur sans passer inaperçus sous les applaudissements de la population !

Mais au cours de cette journée il s'était fait mal au genou et s'était retrouvé le soir alité à l'écart de ses camarades chez les Denis.

Lors de l'attaque allemande du 16 juillet 1944 au soir, André FERNAND est le seul à n'avoir pu s'échapper. Le lendemain matin, les Allemands revenus sur place font des prisonniers dans les fermes. Ils prennent Emilien DENIS et son gendre André FERNAND à Renaudière, Charles AUGUSTE, Robert THEVENET et Albert BAPTISTE à Chapillière ainsi que deux ouvriers agricoles, l'un venant travailler à Chapillière et André TAVERON travaillant à Fourneux chez les SOLNON

Après avoir incendié la grange de Renaudière

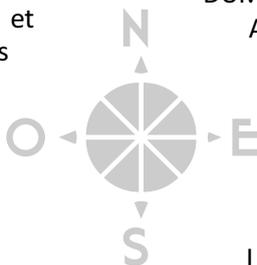
qui abritait les maquisards de Casanova, les Allemands firent prisonnier Louis DETERNES au domaine de Legret.

Dans la matinée de dimanche André FERNAND, encadré par des soldats allemands, est amené sur le versant sud de la vallée du Douzenan. A la ferme des Planches chez les TABUTIN, la mère l'aurait enjoint de s'échapper par l'arrière de la maison, mais en vain. C'est dans les champs en contre-bas vers Pilote que les Allemands lui ont fait déterrer les dépouilles de quatre collaborateurs notoires fusillés par le maquis quelques temps plus tôt, le père GUERET, les deux frères DUMONT, et le fils DUCHATEAU.

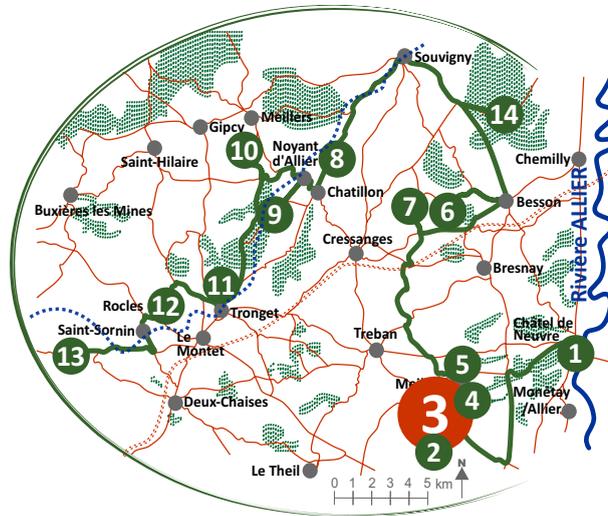
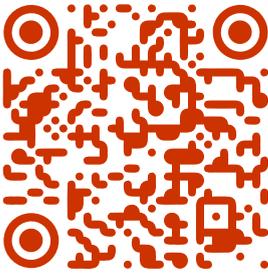
A partir de ce moment plus personne ne l'a jamais revu. L'acte de disparition rédigé en 1947 fait état de sa déportation en Allemagne (direction inconnue) après un internement à Saint-Pourçain sur Sioule et Clermont-Ferrand.

Les deux ouvriers agricoles, Emilien Denis et Albert BAPTISTE ont été relâchés par les Allemands et envoyés en Allemagne au titre du STO.

Charles AUGUSTE et Robert THEVENET ont été emprisonnés à la Mal-Coiffée et n'ont été libérés qu'au départ des Allemands (pour sa libération, Robert THEVENET avait bénéficié du soutien de VIRLOGEUX, boucher de Gannat prisonnier avec lui pour échapper au dernier convoi parti pour l'Allemagne...). D'autres suivront dans les combats du 18 juillet à Besson (Roger BELLIEU) et Cressanges (Marc BONNOT), Roger MAGNIERE (blessé à La Vivère – Besson), puis avec les sept prisonniers raflés le 1er août et fusillés le 7 août (parmi les onze à Saint-Yorre) retrouvés dans le charnier de La Goutte Grandval : Xavier DORY, André FAVIER, Aimé FUGIER, Pierre HIERUNDIE, Georges HUSSON, Pierre PERONNET et Alphonse RINDER.



# Le Camp



stèle de Chapillière



A la mémoire des maquis:  
Hoche (1943)  
dans les bois des Champs,  
Danielle Casanova (1944)  
dans les bois de Renaudière.  
*Honneur aux combattants contre  
le nazisme et ses complices.*  
**GLOIRE À LA RÉSISTANCE**



Jean AMEURLAIN



La stèle de Chapillière rend hommage aux Résistants des Camps HOCHÉ et D. CASANOVA. Cette stèle accueille chaque année une commémoration le deuxième dimanche de mai. L'hommage regroupe dans le même souvenir les combattants du Camp Hoche (1er maquis de l'Allier établi au printemps 1943 dans les taillis de la vallée du Douzenan au-delà du village des Champs) et du Camp Danielle Casanova qui lui a succédé sur le même secteur après le 6 juin 1944.

## Un maquis mobile

Pour sa sécurité comme pour les besoins de l'action, le camp Danielle Casanova passe d'un lieu à un autre pendant que des petits groupes de combattants vont réaliser leurs actions, parfois à des dizaines de kilomètres.

## Une cible pour la répression

Le camp va être attaqué à deux reprises le 16 juillet par les Allemands et le 18 juillet 1944 par la milice et les GMR. A Renaudière, après qu'une escarmouche avec des militaires allemands venus en reconnaissance ait signalé la présence du maquis, l'encerclement oblige au repli sur le secteur de Besson. Puis dans le secteur du château de Bostz après ce premier repli, la seconde attaque fera deux morts, Roger Bellien et Marc Bonnot, et un blessé, Roger Magnière, et des prisonniers raflés ensuite. Quelques jours après la dispersion la plupart des maquisards se retrouvaient vers Meillers où ils se reformèrent en unité de combat pour harceler les unités allemandes qui se repliaient vers le nord-est et participer ensuite à la libération de Moulins.

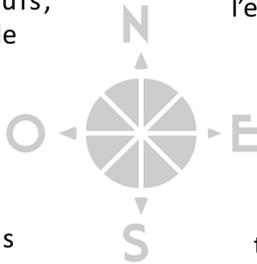
## Jean AMEURLAIN (Jean-Louis), un des fondateurs du maquis...

Instituteur à Cressanges avec son épouse après l'École Normale de Moulins, il établit les contacts avec les familles paysannes déjà engagées dans la Résistance. Insoumis aux Chantiers de Jeunesse et réfractaire au STO, il entre dans la clandestinité. Après avoir échappé à la police de Pétain, il gagne la région de Saint-Etienne où il fait partie des responsables FTPF de Loire et Haute-Loire.

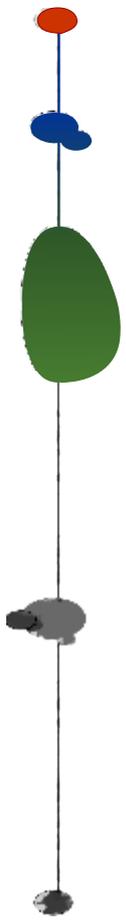
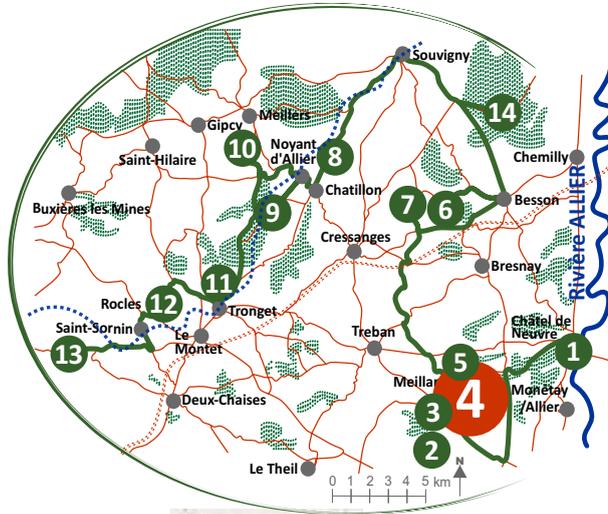
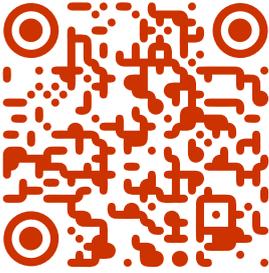
Après un passage en Ardèche il revient en Auvergne responsable des FTP et de l'Inter-Région Loire, Haute-Loire, Puy de Dôme, Cantal et Allier. Suite à l'arrestation de trois autres responsables en gare de Clermont-Ferrand il se retrouve isolé et regagne l'Allier où il sait pouvoir renouer des contacts avec le Front National et les FTPF. Il participe à la création du Camp Danielle Casanova en juin 1944 en forêt de Moladier avec le chef de Compagnie FTP Lamarque et l'aide précieuse de Jean-Marie Livernais, fin connaisseur de la région. C'est aussi lui qui sera à l'initiative de l'embuscade de Châtillon tendue le 29 juin 1944 à un convoi allemand (une vingtaine de victimes côté allemand et trois véhicules détruits, sans perte ni blessé du côté des maquisards). C'est sous son commandement que les troupes du maquis vont parcourir les villages du secteur dans leur fameux « périple du 14 juillet » qui aura le mérite de mobiliser une population proche de sa délivrance... Mais avec l'inconvénient d'alerter la police de Pétain et les Allemands qui attaquent le surlendemain.

## La guérilla

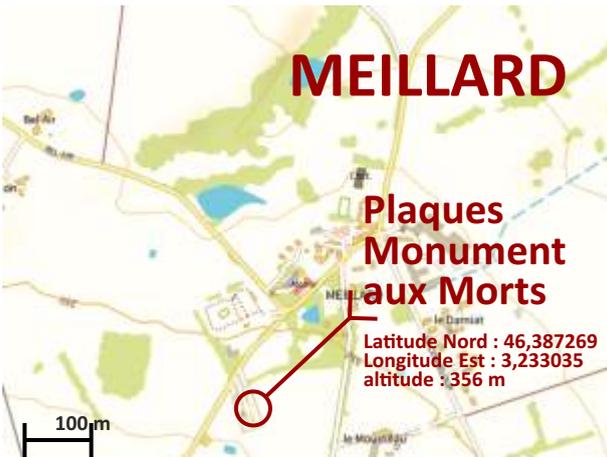
Les maquisards sont passés maîtres en matière de harcèlement dans une tactique de guérilla qui privilégie les engagements de courte durée pour des petits groupes très mobiles. C'est ainsi que le camp Danielle Casanova compte à son actif de nombreux sabotages (pylônes et transformateurs électriques, voies ferrées), des embuscades, des accrochages avec prisonniers et récupération d'armes.



# Monument aux Morts



MAUDITE  
SOIT LA GUERRE  
ET SES AUTEURS



Sur le Monument aux Morts de Meillard (cimetière), outre la plaque en hommage aux déportés Morts pour la France une seconde fustige la guerre et renvoie au message pacifiste d'autres monuments, comme à Rocles, à Commeny, Saint-Martin d'Estreaux, ou Gentioux Pigerolles...

## Gilbert BIDET, résistant déporté dans la tourmente de la guerre...

### Un paysan engagé

Ancien combattant de 14-18, titulaire de la Croix de Guerre et de 2 Etoiles d'Argent, Gilbert Bidet était agriculteur métayer au lieu-dit Chapillière à Meillard, marié et père de deux enfants. Il est adjoint au maire depuis 1935. En janvier 1940 il est déchu de ce mandat en refusant de renier son appartenance au Parti Communiste. A l'automne 1941, différents documents, un tract communiste et une lettre avec le nom de militants communistes, sont trouvés dans un habit donné au nettoyage à Saint-Pourçain. Ils ont été transmis à la Gendarmerie...

### Arrêté, accusé, condamné

Le 9 novembre 1941, 9 habitants de Treban et Meillard, dont Gilbert BIDET et Claude BELIN, sont arrêtés par les gendarmes du Montet et internés à la prison militaire du 92<sup>ème</sup> RI de Clermont-Ferrand dans l'attente de leur jugement le 26 février 1942 par la Section Spéciale du Tribunal Militaire de Clermont-Ferrand.

Gilbert BIDET est accusé :

« ...d'avoir, dans le courant de l'année 1941, en tout cas depuis un temps non prescrit à Meillard (Allier), exercé une activité ayant directement ou indirectement pour objet de propager les mots d'ordre émanant ou relevant de la III<sup>e</sup> Internationale communiste ou d'organismes contrôlés en fait par cette III<sup>e</sup> Internationale :

- a. en faisant partie d'une cellule communiste clandestine ;
- b. en assistant à une réunion de nature communiste le 4 novembre ;
- c. en versant une cotisation destinée à la propagande communiste.»

## Interné et déporté

Condamné à 3 ans de prison et interné à la prison de Mauzac (24) il bénéficie d'une remise de peine d'un an ; mais sur rapport défavorable des Renseignements Généraux, il est de nouveau interné sur arrêté préfectoral au camp de Saint-Sulpice-la-Pointe (81).

Le 4 février 1944, le soulèvement des détenus chantant la Marseillaise empêche le départ de nombre d'entre eux vers les chantiers de fortifications allemandes de l'Atlantique. Leur résistance fait que les G.M.R. n'emmenent que quelques chefs de baraques à la prison Saint-

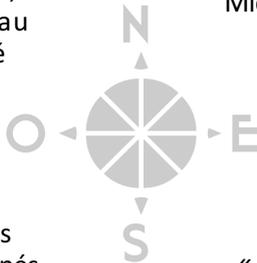
Michel de Toulouse. Le 30 juillet 1944, le camp est encerclé par une compagnie SS et vidé. Parti de Toulouse le 31 juillet 1944 par le convoi N° I.252, il arrive le 6 août à Buchenwald où il reçoit le matricule N° 69956 avant d'être affecté à un Kommando dans les mines de sel de Plömnitz.

«... nous travaillions douze heures par jour, nous étions couverts de vermine, pendant plusieurs mois nous avons couché au fond de la mine». Selon le témoignage de Paul BAQUIÉ, et malgré les conditions inhumaines et les mauvais traitements, il continue de résister.

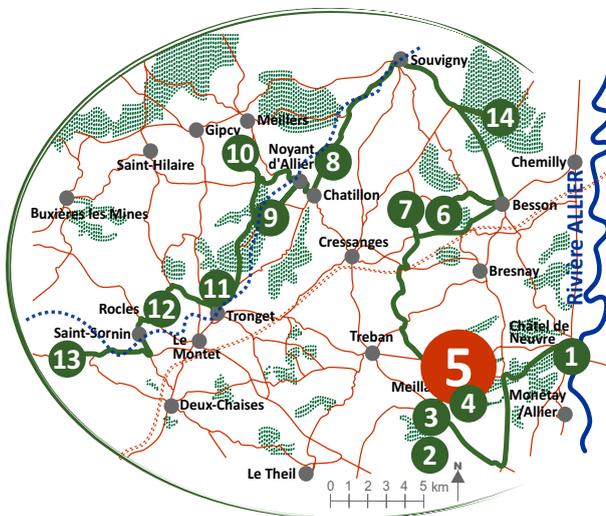
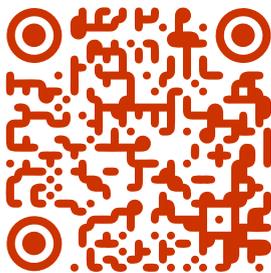
## Martyrisé

«Un jour, à quatre, nous chargions un wagonnet de terre, le Père Bidet remplissait sa pelle et la retournait sur place dans le but de ne pas travailler pour les Allemands, le contremaître allemand s'en est aperçu, il a pris la pelle des mains du Père Bidet et lui a donné une sévère correction à coups de pelle». Sous-alimenté et très affaibli, il est tué à coups de matraque une nuit aux latrines selon le récit de Paul BAQUIÉ.

Il décède le 9 janvier 1945 à Buchenwald selon l'état civil de Meillard et le JO N° 208 du 9 septembre 1987.



# Rond-point - le Bourg



## Lucienne DEPRESLE

Une Résistante déportée dans la tourmente de la guerre

## Résistante

Avec sa famille, Lucienne est domiciliée au lieu-dit Les Champs à Meillard (Allier). Résistante communiste (sous le pseudonyme de Jeanne) au Front National pour l'Indépendance de la France, Lucienne ravitailla le Camp Hoche installé dans la clairière de La Pièce Plate, dans les bois de la vallée du Douzenan non loin de la ferme.



## Plaque Rond-Point Le Bourg

Latitude Nord : 46,388803  
Longitude Est : 3,233907  
altitude : 346m

Comme tous les habitants du hameau des Champs elle ne connaissait pas les Résistants installés dans leur camp de fortune au fond de la vallée toute proche... Du côté des légaux, on ne savait rien de la vie des clandestins tout proches et dont la sécurité était attachée à la discrétion.

## Arrêtée

La police allemande qui recherche son fils Jean-Michel, membre des FFI, arrive à son domicile le 21 mars 1944. Ils semblaient bien renseignés en prétendant à juste titre que Jean était sorti en vélo la veille... Ce jour-là Francis et ses deux fils Jean-Michel (dit Jean) et Lucien, étaient occupés aux travaux de champs non loin de la ferme.

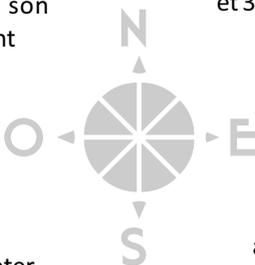
Les Allemands commencèrent par jeter toute la cargaison de pain du boulanger en tournée dans la mare avant de s'en prendre à Lucienne et sa fille Simone. Lucienne est frappée sauvagement, mais ne dit rien. N'ayant pas trouvé Jean-Michel les policiers arrêtent Lucienne et Simone ainsi que deux Marseillais Louis SIRICO et Vincent BUIGUEZ, réfractaires au STO réfugiés qui se cachaient chez les NEUVILLE, une des trois familles voisines des DEPRESLE au village des Champs.

## Internée

Internée avec Simone à la Mal-Coiffée, prison militaire allemande à Moulins (Allier), elle est ensuite transférée au Fort de Romainville, l'antichambre de la déportation pour les femmes en 1944. Simone, âgée de 15 ans et demi avait été libérée le 4 juin et avait rejoint son domicile familial au village des Champs à Meillard.

## Déportée à Ravensbrück

Lucienne fait partie des 111 femmes déportées le 30 juin 1944 de Paris gare de l'Est à Sarrebruck dans des wagons de voyageurs dans le convoi N° I.235. Elles sont ensuite transférées pour la plupart au camp de Ravensbrück où elles arriveront le 7 juillet. Lucienne y recevra le matricule 44708. Sur 111 femmes de ce convoi, 52 vont rester à Ravensbrück mais 5 seront gazées et 3 libérées avant la date officielle.



## Libérée

Avec le N° 132, Lucienne fait partie des 301 femmes libérées le 9 avril 1945 par le Comité International de la Croix-Rouge en échange d'internés civils allemands renvoyés par la France le 7 avril. Transférée en camion de Ravensbrück à Kreuzlingen à la frontière germano-suisse, pour gagner Annemasse en train le 11 juin. Lucienne a ensuite été hospitalisée pendant 15 jours à Aix-Bains avant d'être rapatriée par sa famille, méconnaissable dans un état de grand délabrement physique.

Le 8 mai elle demandera qu'on ouvre en grand la fenêtre de sa chambre pour mieux entendre les cloches battant à la volée pour célébrer la victoire...

## « Morte pour la France »

Lucienne est décédée à son domicile à la ferme des Champs, à Meillard, le 15 mai 1945. Elle ne recevra sa carte de déportée résistante qu'à titre posthume le 14 février 1955.

*Sources AFMD 03 & témoignages familiaux.*

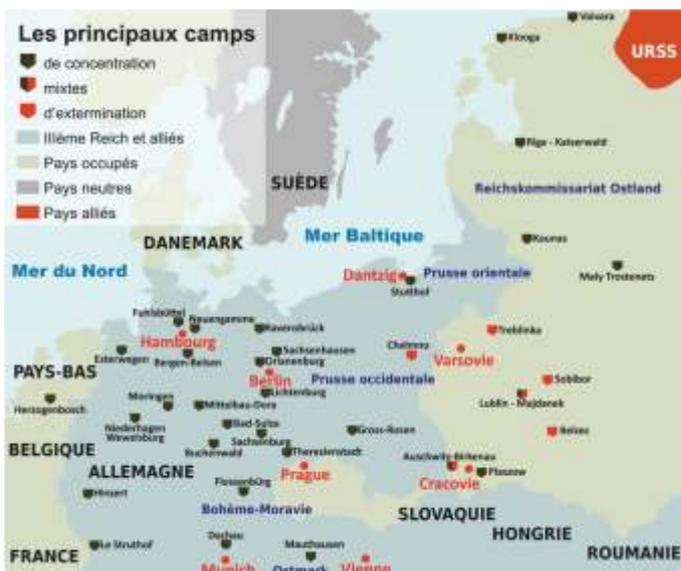
# Résistance



Camp d'internement de Saint-Paul-d'Eyejeux (Haute-Vienne)



Grille de Buchenwald



## « Une autre chanson française »

Fresque de Boris Taslitzky réalisée au Camp de Saint-Sulpice-la-Pointe, 1943-1944 :

source photo : Germaine Chaumel

Crédit photo : Musée de la Résistance Nationale



## Concentration

Le système de camps de concentration apparaît dès la fin février 1933 dans l'Allemagne nazie. Ils accueillent alors les opposants politiques (30 000 personnes en avril 1933) et en premier lieu les communistes. Ensuite sont déportés les criminels et surtout tous ceux qu'il faut mettre à l'écart du projet hitlérien d'une race pure. Au départ, même si les nazis osent parler de « rééducation par le travail », les camps ont avant tout une fonction répressive qui vise à détruire les hommes, voire à les éliminer discrètement. Ils deviennent de véritables camps de travail, exploitant une main d'œuvre nombreuse, à partir de l'année 1942, quand les efforts de guerre nécessitent d'utiliser toutes les ressources disponibles.

## Extermination

Dès décembre 1941, apparaissent les camps d'extermination ; après les fusillades de masse c'est dans les chambres à gaz que seront assassinés en masse Juifs, Tziganes et tant de martyrs innocents... La France compte environ 90 000 déportés pour répression et 76 000 par mesure de persécution (la moitié pour résistance), La plupart le sont en 1943 (23%) et 1944 (70%).

## Internement et déportation

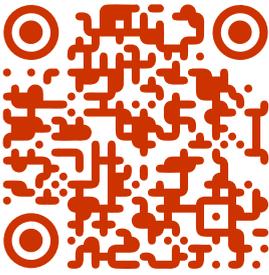
Les personnes arrêtées étaient enfermées en prison ou en camp d'internement (Compiègne et Romainville essentiellement) sous l'autorité du régime de Pétain puis déportées sous autorité allemande dans de grands convois vers les camps de Buchenwald, Dachau, Ravensbrück (pour les femmes), etc.

On estime à environ 20 000, le nombre de résistants morts en déportation (contre environ 15 000 tués en France).

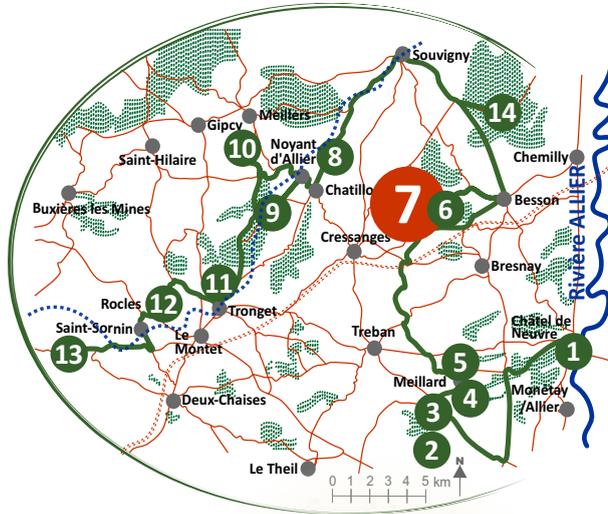
Ainsi, 40% des déportés pour faits de résistance ne sont pas revenus.

## Travaux forcés au camp de Ravensbruck





# Stèle du Parc



Marc BONNOT



## Marc BONNOT.

Ouvrier coiffeur à Souvigny, il avait à peine vingt ans quand il a rejoint le maquis Danielle CASANOVA le 6 juin 1944 en forêt de Moladier avec d'autres garçons de Souvigny, André QUENISSET, Henri DAUBINET, Roger DAUPHIN, et René AUBER...

## Une activité de guérilla.

C'est de ce lieu que le maquis lance la plupart de ses actions, soutenu et ravitaillé par les paysans des fermes des environs. L'embuscade du Rocher Noir à Châtillon, le sabotage du tunnel des Cerisiers, le périple du 14 juillet sont autant d'opérations réussies.

A Châtillon l'embuscade du Rocher Noir s'est soldée par un véhicule détruit et une vingtaine de morts du côté allemand sans perte dans le camp du maquis. Au tunnel des Cerisiers le dernier sabotage avec deux locomotives lancées l'une contre l'autre sous le tunnel avait neutralisé la voie ferrée Moulins-Montluçon jusqu'à la Libération.

## Le périple du 14 juillet

Le 14 juillet, Lucien DEPRESLE reste au camp à la ferme de Renaudière avec Charles LÉGER (La Pipe) et son groupe d'une vingtaine de maquisards pendant que les autres sont partis sous les ordres de Jean-Louis AMEURLAIN avec un camion benne, un petit car offert au maquis par un entrepreneur de Bresnay, une traction et quelques autres voitures réquisitionnées. Les arrêts de Treban, Cressanges, Chatillon, Souvigny, Besson, Bresnay, Châtel de Neuvre et Meillard sont l'occasion d'un affichage au grand jour des forces de la Résistance et d'une mobilisation des populations qui viennent les voir défilér.

## Une mission écourtée...

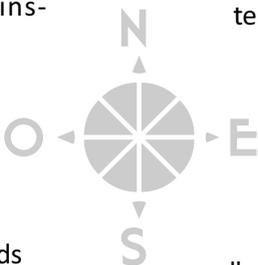
Le lendemain un groupe de maquisards partait à Deux-Chaises avec le petit car pour arrêter les membres d'un faux maquis qui réquisitionnait de force chez les habitants. Un accrochage se produisit à Chapillièrre. Alertés par le bruit, deux soldats allemands de garde au carrefour de

Lafeline s'approchaient en vélo pour voir...

« Sapin » se faufilant dans le fossé à l'abri de la haie a abattu un soldat allemand... le second s'est échappé et a donné l'alerte.

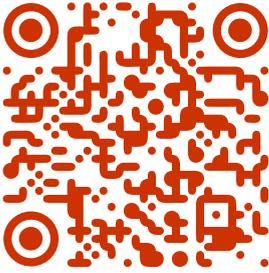
## Une première attaque

Les Résistants rentrent au camp ; mais le soir même du 15 juillet, le camp est attaqué, à la tombée de la nuit. Les résistants sont repoussés au carrefour de Chapillièrre par les Allemands armés de fusils mitrailleurs et de grenades offensives. Georges AUREMBOU fait se replier le petit groupe qui tentait une sortie. Pris en tenaille, les maquisards devaient évacuer leur camp.

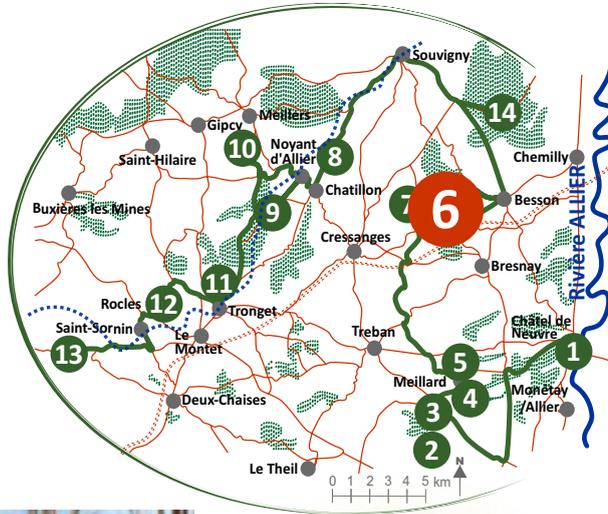


## Evacuation risquée et errance de cache en cache.

Lucien Depresle connaissant fort bien le terrain, prend le commandement de l'opération. Il conduit le groupe d'une petite cinquantaine de combattants par les sentiers qui lui sont familiers dans le bois. Puis c'est à travers champ et à l'abri des haies qu'ils s'éloignent. Traversant la route de Saint-Pourçain avec d'infinies précautions, ils rejoignent les bois de Peuron au milieu de la nuit. Ils y restent terrés jusqu'au lendemain soir avant de partir pour Besson dans les bois du Château de Bostz où ils arriveront au petit matin du 17 juillet. Les combattants du maquis Casanova avaient déjà passé quelques jours fin juin à proximité du château avec la complicité bienveillante du Prince de Bourbon. Les combattants sont assoiffés et affamés ; dans le petit groupe de Lucien ils n'ont à partager qu'une maigre musette de ravitaillement pour huit. A la Vivère, chez PERIOT, trois ou quatre avaient trouvé un peu de réconfort avec une soupe à l'oignon au petit matin.



# Stèle de la Vivère



Roger BELLIEU



## Des représailles

Le 16 juillet, neuf otages sont raptés dans les fermes environnantes (un disparu, quatre envoyés au STO, deux emprisonnés à la Mal-Coiffée et quatre relâchés).

## La traque se poursuit

La nuit suivante, au petit matin du 18, Lucien DEPRESLE est de garde dans l'allée qui longe l'orée du bois face à la route où passe le convoi des GMR et de

la milice qui se dirige vers Noyant pour y attaquer le groupe VILLECHENON cantonné à la ferme de Villars depuis plusieurs semaines.

Pas plus que ses camarades à ce moment-là, Lucien DEPRESLE ne pouvait penser que les mêmes assaillants allaient revenir pour les attaquer à la mi-journée.

Les GMR de Pétain longeaient la forêt de Bois-Plan, le soleil brillait sur les casques...

## Un repli mortel

A moins d'un contre dix, le déséquilibre des forces était tel, qu'il imposait la décision d'une dispersion pour échapper à l'encerclement.

C'est par petits groupes de 7 ou 8 que les résistants s'enfuient. Marc BONNOT, René AUBER, Roger MAGNIERE et LARAME cherchent à rejoindre Cressanges à l'ouest où ils savent trouver de l'aide et de l'abri.

Le groupe se sépare ; AUBER et LARAME partent de leur côté mais René AUBER sera fait prisonnier et connaîtra la prison des Brosses et ses salles de torture.

## Premières victimes

Les miliciens vont assassiner Marc BONNOT d'une balle dans la tête près de la ferme du Parc à Cressanges et son compagnon Roger MAGNIERE sera laissé dans un fossé grièvement blessé. Les GMR le ramasseront et le conduiront à l'hôpital de Moulins où il devra être amputé.

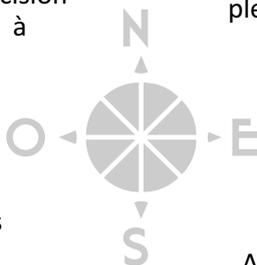
A l'est des bois, en direction de Besson, Roger BELLIEU, caché derrière un buisson d'épines aperçoit un groupe de miliciens et de GMR à quelques dizaines de mètres sur le chemin près de la ferme. Sa mitraillette s'enraye, et c'est suffisant pour qu'il soit repéré. Il a été

abattu là à l'orée du bois en contrebas de la ferme de la Vivère.

## L'abri en terre d'accueil

Le groupe de Lucien DEPRESLE était parti vers Cressanges, des Vernasseaux vers la route de Moulins. Les maquisards remontent à l'abri des haies sous le feu des GMR. Ils profitent du couvert d'un champ d'avoine où les BARICHARD moissonnent. L'avoine les protège de la vue des assaillants ; mais au moindre mouvement qui faisait onduler l'avoine, les décharges de chevrotines pleuvaient... L'orage s'abattant sur le

champ d'avoine, les moissonneurs s'en vont et, vers 17 heures, les forces de Vichy repartent. Les résistants couchés dans les fonds des billons de cinq tours sont trempés jusqu'aux os ! Le groupe de Lucien, avec Georges AUREMBOU trois ou quatre gars de Souvigny, et Jean Baptiste FRIERE pas très loin, accompagne CUSSINET qui va faire soigner son pied criblé de chevrotines chez CHALMIN au Village...

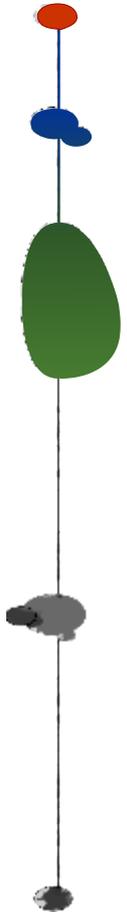
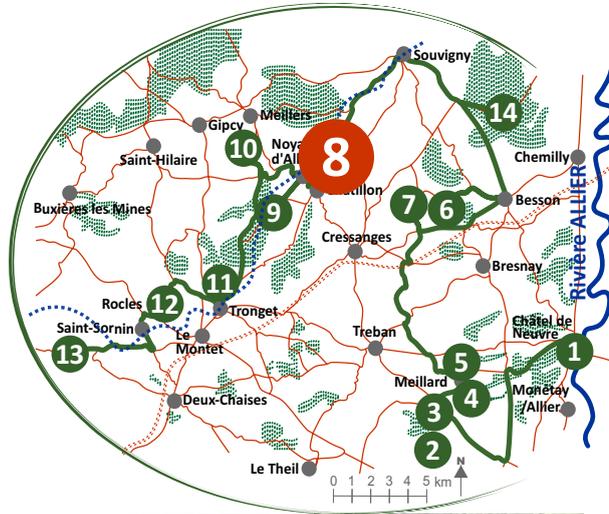
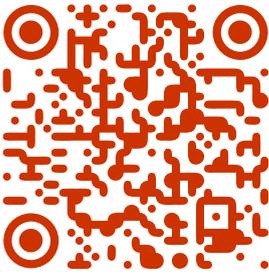


## Le bénéfice du terrain connu.

Au risque de s'aventurer à travers champs ou dans les bois, les GMR ne quittent pas le chemin, c'est ce qui a sauvé la plupart des résistants dans leur repli ; leurs mitraillettes portaient efficacement au mieux à une vingtaine de mètres !

Après être passés aux Gallards chez les BARICHARD, c'est à une bonne vingtaine venant de plusieurs groupes qu'ils vont trouver de quoi se réconforter au Village et dormir dans une maison abandonnée sur la paille à même le carrelage après cinq nuits sans sommeil.

# Stèle du Rocher Noir



La stèle érigée au bord de la route à la hauteur du petit thalweg où s'étaient positionnés les maquisards garde la mémoire de l'embuscade tendue ici à une colonne allemande le 29 juin 1944. C'était la première action de guérilla des combattants du Camp Casanova. Jean AMEURLAIN commandait l'opération et en fait le récit : « Nous étions arrivés au petit jour dans les virages entre Monétay/Allier et La Racherie.

Avant même que nous ayons trouvé un endroit propice pour installer notre embuscade, nous avons été surpris par l'arrivée d'une troupe allemande d'environ 200 hommes effectuant une marche à pied de nuit qui rejoignait son cantonnement à St-Pourçain. Prudemment j'ai ordonné de nous replier ; ce qui n'est d'ailleurs pas passé inaperçu, mais sans aucun dommage...

## Clandestinité et nom de guerre

J'avais formé un groupe de 8 FTP du camp Casanova : les deux frères Lucien et Georges AUREMBOUT (le Cheval et la Veste), un camarade d'origine espagnole, RAMOS (on l'appelait Fabre), Henri VÉNIAT qu'on appelait Jean, Paul POMMIER qui s'appelait Alfred. GODET s'appelait la Fleur, Louis ALLÈGRE le Vélo, RENAUD Gratien. Le capitaine DUFAUT (dit Sapin) organisait cette embuscade avec moi.

## D'abord se préparer à repartir...

J'avais à faire à des camarades qui n'avaient jamais fait d'action de guérilla. Le groupe de FTP fraîchement constitué n'avait pas l'expérience de l'usage des armes ni de la tactique à adopter pour réussir une embuscade. Aussi, pour eux, s'attaquer à une colonne allemande avait quelque chose d'extraordinaire !

Certes elle n'était pas très importante et ne comportait qu'une dizaine de véhicules ; mais de toute façon qu'il y en ait quarante ou cent, c'était sans aucune importance, étant donné qu'on ne s'attaquait qu'aux premiers éléments de la colonne. Dès qu'on sentait que la riposte devenait dangereuse, qu'on ne tiendrait plus le coup, il fallait

impérativement se replier. D'où l'importance en la matière de la préparation du chemin du repli !

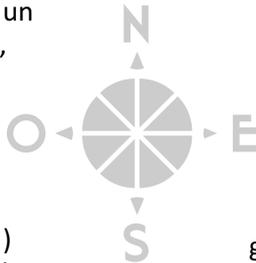
On peut dire qu'on avait choisi l'endroit idéal pour cette opération. Le secteur était boisé jusqu'en bordure de la route et un thalweg très broussailleux et parsemé de gros rochers remontait très loin dans la côte de telle façon que nous avons pu approcher très discrètement et que nous pouvions décrocher bien à l'abri en repartant. Dans ces conditions nous ne risquons donc pas grand chose.

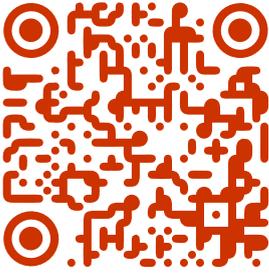
## Apprentis guérilleros

Mais ce qui m'a le plus surpris, c'est l'attitude des garçons que j'avais amenés.

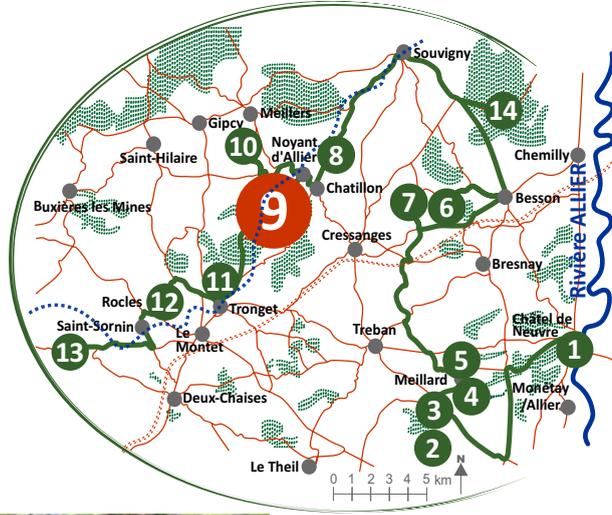
J'avais confié le fusil mitrailleur à l'espagnol Ramos... C'était le seul du groupe qui avait déjà une solide expérience militaire, acquise durant la Guerre d'Espagne dans les rangs des Républicains. On l'avait posté sur le rocher le plus haut et il était chargé d'assurer la protection pour notre repli... Nous avons fait tomber un arbre en travers de la route à l'entrée du virage pour stopper les Allemands qui se dirigeaient vers Moulins. Sitôt le convoi arrêté, Sapin a balancé sa grenade au plastic sur le premier véhicule... Bien visé, la voiture s'est aplatie comme une galette. C'était l'affolement général dans la colonne allemande qu'on a copieusement arrosée à la mitrailleuse.

Sans plus attendre nous avons décroché en repartant dans la côte par les taillis sans aucun dommage. Avec un véhicule détruit, les Allemands avaient laissé quant à eux une vingtaine de morts dans l'opération. »





# Tunnel ferroviaire du Cerisier



Plusieurs sabotages de la voie ferrée sont intervenus dans l'année 1944.

De celui du 25 juin 1944 selon le rapport Jatteau, **René DUFAUT** (alias Sapin) s'en souvient :

« ... Cette action, nous l'avions menée au début, à l'époque où nous ne disposions pas de détonateurs, d'explosifs et de plastic.

Deux cheminots nous avaient donné la clé de la boîte à outils pour dévisser les rails. Sous un tunnel, vers Noyant, sur la ligne qui conduisait à Montluçon, nous avons dévissé et déplacé légèrement les rails, puis placé plusieurs cartouches d'anciens fusils pour provoquer une explosion qui endommagerait durablement la voie.

Deux cents mètres avant le tunnel, nous avons placé un drapeau tricolore pour arrêter le train et un résistant se tenait sur le tunnel avec un fusil-mitrailleur. Le train contenait cinquante personnes, nous les avons fait descendre du train. Deux Allemands n'ont pas voulu obtempérer : par une fenêtre, ils reçurent une grenade qui a dû les anéantir.

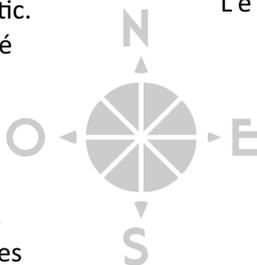
Nous avons donné l'ordre au chauffeur de lancer la locomotive à toute vapeur puis de sauter à temps. Le train dérailla comme prévu sous le tunnel, de la fumée sortait des deux bouts du tunnel.

Ça a dû être coton pour dégager tout ça, car

sous un tunnel, pas question d'utiliser des grues pour tout soulever. Il faut tout découper au chalumeau en petits morceaux et tirer les morceaux un à un. Voilà une voie ferrée inutilisable pendant un bon moment... ».

D'autres fois locomotives et wagons ont quitté les voies à la sortie du tunnel... et parfois il avait fallu renoncer.

Les maquisards de Casanova intervenaient en relation étroite avec le chef de gare de Tronget. Ce dernier avait pour mission d'éviter que des voyageurs empruntent les trains qui était visés par les sabotages...

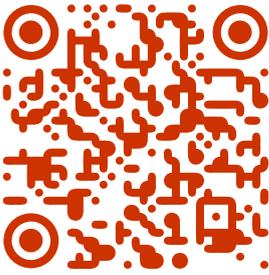


### La parade du bouclier humain

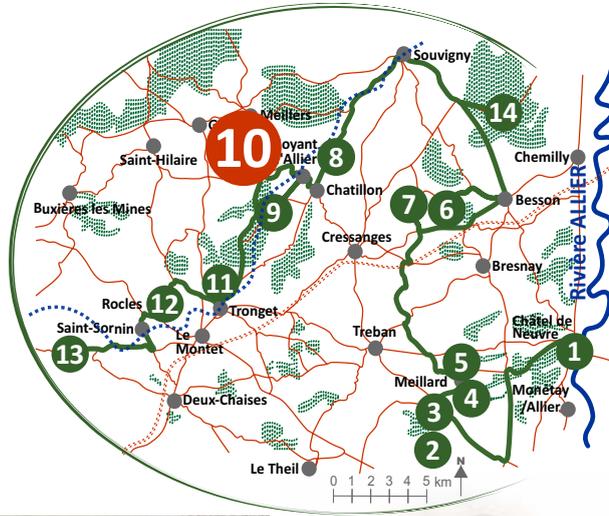
Les Allemands avaient trouvé une parade en ajoutant devant la locomotive un wagon plat sur lequel ils faisaient monter un groupe de civils qui leur servaient ainsi de bouclier humain.

Lors d'une opération de dynamitage des voies sous le tunnel des Cerisiers, au tout dernier moment le maquisard placé en sentinelle en amont et qui surveillait l'arrivée du train fut surpris en voyant le convoi précédé du wagon plat sur lequel les soldats allemands avaient placé leurs otages... Il eut juste le temps d'alerter ses camarades à l'entrée du tunnel pour qu'ils désamorcent les charges d'explosifs avant le passage du train !

La mission de sabotage avait échoué... Mais les otages avaient eu la vie sauve ! »



# Ferme de Villars



Au petit matin du mardi 18 juillet 1944, les forces de Pétain se lancent à l'assaut, et Villars brûle...

**Jean VILLATTE** s'en souvient...

« J'avais vingt ans... En juillet 1944 je décide de rejoindre un groupe de résistants constitué et armé, Ce groupe était fort d'une soixantaine de FFI campés à la ferme de Villars à l'ouest de Noyant sur les hauteurs des Côtes Matras. De ce promontoire nous pouvions contrôler tout le secteur jusqu'à Moulins.

Nous couchions dans la grange et les écuries. Au grenier et dans d'autres écuries nous gardions des prisonniers arrêtés pour avoir collaboré avec les Allemands. Nuit et jour, chacun à notre tour, nous en assurions la garde de la même façon qu'aux postes de guet pour surveiller les abords.

A deux reprises nous avons récupéré les armes venues d'Angleterre par parachutage. J'étais à Villars depuis une huitaine de jours seulement quand nos chefs et une grande partie des hommes, certains prisonniers, véhicules et matériels partent vers un autre cantonnement. Je reste à Villars avec six autres camarades. La nuit du 17 au 18 juillet, par un beau clair de lune, je suis de garde sur le palier de l'escalier du grenier. Remplacé par un camarade, je vais me coucher dans le foin et dors profondément depuis un bon moment quand des cris me réveillent...

## « Aux armes ! Aux armes ! »...

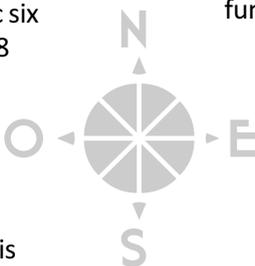
Mon cœur bat à tout rompre. Avec mes camarades, les armes à la main, nous nous précipitons dehors. C'est à peine si le jour pointe suffisamment pour déceler des ombres humaines à une vingtaine de mètres, là-haut, vers l'entrée du champ. Du haut de l'escalier du grenier où il gardait les prisonniers, Gomez ajuste et tire ; une ombre s'écroule, c'est un milicien mortellement blessé. D'autres ombres surgissent de partout. De part et d'autre les coups de feu claquent. Nous sommes terrifiés à l'idée que nous ne restons qu'à sept combattants seulement pour faire face à cette troupe qui grossit... et nos munitions sont épuisées ! Plus d'autre solution que la retraite et la fuite.

Nous dévalons entre la maison et le hangar dans une fuite éperdue. Par chance nous traversons sans dommage le chemin à découvert sous un rideau de feu particulièrement nourri, avant de nous retrouver mieux abrités en longeant la haie du pré. Dans notre fuite nous traversons haies et chemins conduisant à la ferme voisine. Essoufflés et affolés nous nous blottissons au creux de la haie en attendant de décider de la suite... La fusillade et l'assaut à la grenade contre la ferme continuent. Le temps passe et tout paraît s'apaiser quand les flammes et la fumée s'élèvent au-dessus de Villars. Des bâtiments de la ferme sont incendiés par les assaillants.

Alors que l'aube pointe, déjouant l'encercllement de Villars par les miliciens et les Gardes Mobiles de Réserve, nous réussissons à nous éloigner vers des lieux plus sûrs.

Etape par étape, tout le mardi 18 juillet et la nuit qui s'en suit nous marchons pour arriver vers Buxières les Mines. Toujours sous le choc, nous nous hasardons dans une ferme. A peine rassurés nous dévoilons notre situation et c'est bien heureux qu'enfin, après trente-six heures, nous trouvions de quoi manger. Après nous être remis nous allons retrouver nos premiers camarades qui avaient filé vers un autre campement avant ce 18 juillet. »

*Parmi les compagnons d'armes que Jean Villatte avait rejoints à Villars, le Lieutenant Andrée –qu'il appelle aussi familièrement « La Grosse »-, n'était autre que Nancy WAKE, australienne agent du SOE parachutée dans l'Allier début 44, aussi surnommée « La souris blanche » du fait qu'elle était restée insaisissable aux Allemands qui la recherchaient...*



# Le Groupe Villechenon à la ferme de Villars

## Joseph LAFAY raconte...

« Le 6 JUILLET 1944, une cinquantaine de maquisards des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I.) du maquis Villechenon se cantonnent dans nos fermes avec armes et bagages. Nos hangars dégagés de tout matériel, s'emplissent de véhicules et d'armes de toutes sortes, les fagots mêmes sont utilisés pour le camouflage et les locaux disponibles sont réquisitionnés comme dortoir, réfectoire, cuisine, poste de commandement.

Sous les châtaigniers, soigneusement enterré, un poste de garde avec fusil mitrailleur et bazooka, couvre tout le paysage et les routes d'accès.

Le fameux message de la "France Libre"

diffusé depuis Londres "De Jacques à Jacqueline, nous arrivons bientôt" annonce le parachutage de containers pleins d'armes automatiques, munitions ou autres. Journallement, ont lieu des sabotages ou des expéditions punitives auprès de collaborateurs.

C'est ainsi que telle ou telle écurie de VILLARS sert de geôle à nombre de personnes entrées au service de l'occupant et arrêtées par les F.F.I.: hommes, femmes, même une jeune fille allemande qui dans la région de COSNE, s'est infiltrée dans les campagnes, pour découvrir et livrer à la Gestapo, les maquisards et opposants du régime allemand. Tania, (c'est son Nom, ou Surnom) a 28 ans, elle est la fille du Général allemand VON BADEN. Elle sera fusillée vers la mi-août à Tronçais. Chaque jour on vit dans les transes, appréhendant de croiser les usagers de la route toute proche, susceptibles de repérer ce fief de maquisards, et limitant nos sorties à l'indispensable afin d'éviter au mieux les questions embarrassantes qui peuvent toujours conduire au pire.

Mais, prévenu par des Agents clandestins, le gros des F.F.I. a déjà discrètement filé quand le pire arriva.



De l'avant

18 juillet 1944... à l'après !



Joseph LAFAY exploite la ferme de Villars avec sa famille.

Mardi 18 Juillet, à l'aube, nous sommes arrachés de notre sommeil par le tir d'une arme automatique.

Ne sachant rien de ce qui se trame, nous nous imaginons qu'il puisse s'agir de l'évasion d'un prisonnier. Mais le feu continue, s'intensifie, se rapproche, nous encercle. Bientôt, les grenades explosent tout près, et les balles en tir croisé criblent portes et fenêtres. Il faut bien se rendre à l'évidence : c'est l'assaut contre VILLARS.

Terrifiés, blottis à l'endroit le moins vulnérable...

Vu la température, notre fenêtre est restée ouverte la nuit. Nous pensons à la grenade qui d'une seconde à l'autre va y être jetée, et nous serons tous pris dans la souricière.

Perdu pour perdu, je veux m'avancer pour agiter le mouchoir de la soumission. Mon Père me retient. La suite lui donne raison puisque bientôt, les premiers assaillants pénètrent dans la maison et nous arrachent avec une sauvagerie inconcevable.

Parce que je ne lève pas les mains assez vite, une balle me frôle la tête, s'écrase au mur qui me couvre de son crépissage.

Nous sommes tous baptisés "terroristes", même les femmes, les enfants, le grand-père qui marche à grand-peine (84 ans) et à qui l'on va jusqu'à vérifier si les mains ne sentent pas la poudre.

Un de nos Ouvriers, un Lyonnais, réfractaire au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.), reçoit du Milicien BOSCH, un coup de crosse sur l'œil et roule au sol. Par cinq fois on lui plonge un poignard dans les côtes, et le sang ruisselle jusque dans ses chaussures.

Pendant ce temps, toute la famille est collée au mur, tandis que BOSCH me prend à parti. La mitrailleuse dans le dos je suis brutalement poussé jusqu'au grenier, dans les chambres, où l'on me fait ouvrir les armoires, fouiller derrière

les meubles, sous les matelas, mais nulle part il n'est découvert de maquisard ou d'arme.

L'excitation est à son comble ; la mitrailleuse de BOSCH se relève et une rafale écrase la pile d'assiettes...

Le monstre veut en finir ; il dégoupille une grenade, et, face à l'entrée de la cuisine, son bras est déjà en extension. Il ne faut plus qu'une fraction de seconde et notre habitation va devenir un brasier.

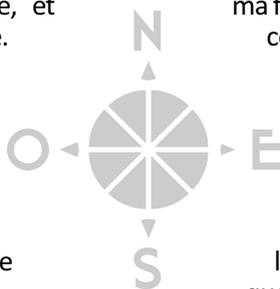
Je me recule pour éviter d'être blessé, mais d'un geste prompt, un autre milicien a retenu la main incendiaire de BOSCH, lequel me ramène vers

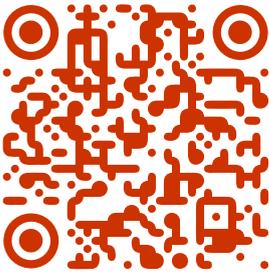
ma famille toujours collée au mur. On nous conduit à la maison d'en haut. Les injonctions retentissent, assorties de menaces. Il faut subir, nous sommes prisonniers.

Pendant ce temps, trois obus de mortiers incendiaires sont tirés sur la grange d'en bas, et deux sur le logement qui nous abrite depuis quelques minutes.

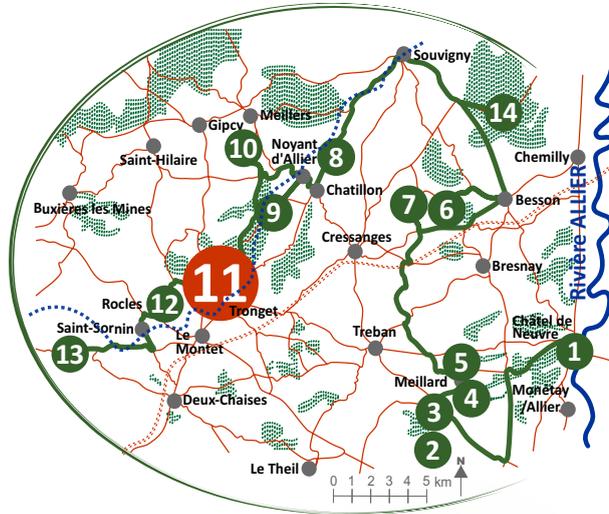
Bientôt VILLARS disparaît sous deux immenses brasiers, et on ne nous permet d'en sortir qu'à l'ultime minute. C'est la furie déchaînée : on pille, on vole, on écrase.

Un cheval étalon libéré de son licol, est pris pour cible et reçoit deux balles de mousqueton. Un autre cheval affolé se précipite dans l'écurie et périt dans les flammes. Les poules sont décimées au fusil... »





# Stèle de la Croix Saint Joseph



**Louis Lanusse**

La Stèle est érigée au carrefour de la Croix Saint-Joseph à Tronget à la mémoire de Louis LANUSSE, fusillé par les Allemands le 18 juin 1944 à l'âge de 37 ans.

Louis Lanusse était né à Paris. Réfugié dans l'Allier avec sa famille, et après s'être caché dans une ferme de Vernusse, c'est à la ferme du Hazard, chez les Joly, qu'il avait trouvé refuge tout en participant activement aux actions du groupe de Résistants FTP de Tronget.



## Des dénonciations...

Les postiers de Tronget en avaient interceptées quelques unes... Mais pas toutes ! C'est à la suite d'une longue série de lettres de dénonciations du curé du village que l'armée allemande investit Tronget le 18 juin 1944 à la recherche des «terroristes» et des armes qui leur avait été signalés.

## Mauvais moment & mauvais endroit...

Ce 18 juin 1944, il était à peine 6 heures du matin ; Louis Lanusse se rendait en vélo au bois de Pérogne pour procéder à l'essai d'armes récupérées dans un parachutage à l'intention de la Résistance. La petite mitraillette était démontée, en pièces détachées en sac dans un cageot sur son porte-bagage...

## ... Rencontre imprévue

Il a été surpris par les Allemands au débouché de la petite rue du Verger en haut du bourg de Tronget. Mesurant le danger de la situation, il a voulu se débarrasser de son bagage compromettant en jetant son sac sur le tas de charbon tout proche. Mais, à moins de cent mètres de là, son geste n'avait pas échappé aux soldats qui se sont saisi de lui et l'ont abattu après l'avoir traîné jusqu'au carrefour de la Croix Saint Joseph tout proche. C'est là qu'il abandonneront le corps du fusillé avant d'aller s'en prendre aux maisons du bourg.

## Des dénonciations vérifiées.

Les soldats allemands tenaient là une preuve des allégations des lettres de dénonciations ; et sans tarder ils vont poursuivre leur besogne, fracassant les portes à coups de crosses, réveillant les habitants en sursaut...

A défaut d'aveux ou d'autres armes découvertes, ils emmèneront un groupe de sept hommes en otages qu'ils alignent le long du mur de la Poste pendant qu'ils continuent de fouiller les maisons du bourg. Puis, à l'issue d'un long défilé traversant tout le bourg pour terroriser les villageois, ils s'arrêtent au carrefour de la rue des Riats, près du mur du parc de la Villa Marie Louise, le domicile de la « délégation Spéciale » mise en place par Pétain (Monsieur Marinoni).

## Une extrême tension !

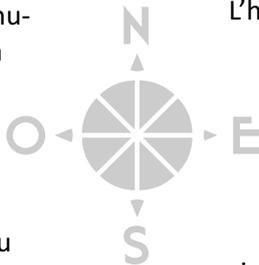
L'homme que Pétain avait installé en délégation spéciale à la place du maire parlait allemand. Et c'est grâce à son intervention que les otages ont eu la vie sauve.

## Un autre drame évité.

Monsieur Marinoni avait reçu la visite des résistants trongétois la semaine précédent le drame et il avait dû leur remettre ses armes et les clés de la mairie. Les Résistants lui avaient fait comprendre que la défaite des nazis et de leurs collaborateurs était aussi imminente qu'inévitable, et qu'il n'était plus tout-à-fait maître de la situation locale.

Il se comporta dignement en face de l'officier allemand en se portant garant des otages qui seront finalement relâchés vers 11 heures.

Ce même jour, Jean BAGUET, Résistant au Mont Mouchet était de passage à Tronget pour voir sa mère... Il était arrivé discrètement à pieds par la rue des Riats après avoir suivi la voie ferrée depuis Saint-Sornin. Heureux concours de circonstances, c'était l'après-midi...



# Collaborations



Le 24 octobre 1940, à Montoire (Loir-et-Cher), Pétain rencontre Hitler et appelle les Français à la "collaboration".

courrier intercepté par des postiers patriotes

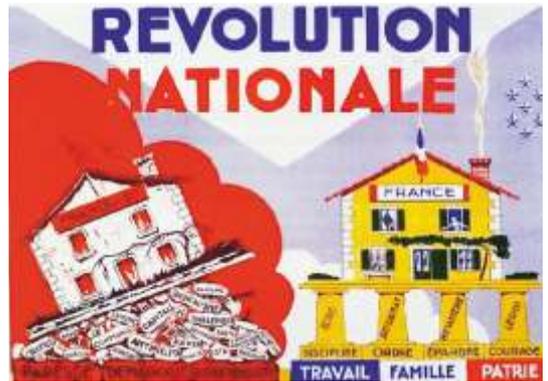
TRONGET, 21 Juillet 1943  
Note a/s Mentalité à TRONGET

Très mauvaise..... Egoïsme et marché noir.....  
Immense majorité communiste ou gaulliste .... Même ouvertement... Les  
loyalistes se comptent sur les doigts de la main.  
Tous les Cl. 42 tiennent le maquis ... pas loip....  
Le radio fait un mal immense. Mauvais esprit, croissant depuis que les  
jeunes paysans partent aussi (égoïsme tant qu'il ne s'agissent que des  
garçons des villes ça allait)  
Ces jours-ci pour la même raison, une grande offensive contre la  
Légion. Le Président et la moitié du bureau démissionnaire après séance  
mouvementée et violents critiques contre le maréchal et le gouvernement.  
On pensait couler la Légion ... Nous avons tenu bon.... depuis campeg  
gne d'affiches manuscrites anonymes d'inspirations gaullistes et communis  
tes. La preuve l'une était singée la R.A.F. rampante. L'autre "Un vrai de  
vrai de la 4ème future" (sous-entendu internationale)  
Les nouvelles de Sicile leur font ~~croire~~ croire que c'est arrivé ...  
et ils commencent à menacer....  
A propos de la Délégation spéciale. Le Président n'est pas un "dur"  
très riche, hautes relations préfectorales, (parent préfet) très bien avec  
M. Porte) Secrétaire de Mairie Gaulliste avoué (brave type et très bon se  
crétaire par ailleurs) Un autre membre choisi comme étant président de la  
Légion vient de donner sa démission depuis que son fils classe 42 tient  
le maquis.  
A ce propos, ne doit-il pas donner sa démission de la délégation  
spéciale et ne doit-il pas être normalement remplacé par le futur président  
.....

IENT, actuel secrétaire qui a tout fait jusqu'ici et qui est d'un  
loyalisme absolument sûr ? Veuillez me renseigner à ce sujet ....  
C'est évidemment très confidentiel.... la moindre discrétion me causerait  
le plus grand tort et m'obligerait même à partir d'ici.... cependant j'obéis  
à ma conscience de Français en vous informant.  
Abbé ALLOT TRONGET Allier

L. ALLOT

Affiche de propagande pétainiste.



## La collaboration

Pendant tout le temps de la guerre l'engagement aux côtés des forces occupantes a pris quatre grandes formes :

- la collaboration d'Etat illustrée par le gouvernement de Pétain obéissant aux attentes de l'occupant, et parfois même les prévenant.
- les collaborationnistes prônant une collaboration politique sont des Français d'idéologie fasciste.
- la collaboration économique, le fait d'industriels et de banquiers dont les investissements et l'orientation des activités servent les intérêts de l'occupant.
- La collaboration privée, au quotidien, le plus souvent visant à s'attirer les grâces de l'occupant ou du régime de Pétain. Les lettres de dénonciation, le plus souvent anonymes en sont une manifestation courante (de l'ordre de cinq millions adressées à la police de Pétain ou à la Gestapo).

## La délation...

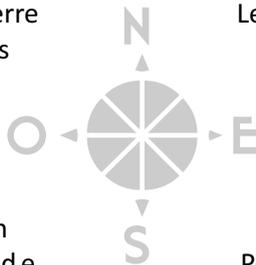
Le parti pris de la Résistance avait son pendant antagoniste dans la population : la collaboration.

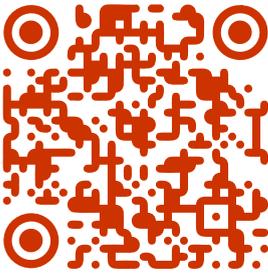
Entre ces deux pôles opposés les différents degrés de l'assentiment à la cause de Pétain ou à la lutte anti-nazi s'échelonnent.

Pour les collaborateurs les plus actifs, la fourniture de renseignements constituait une forme de faire valoir malgré tout un peu honteuse avec un parfum de trahison qui explique le souci du secret.

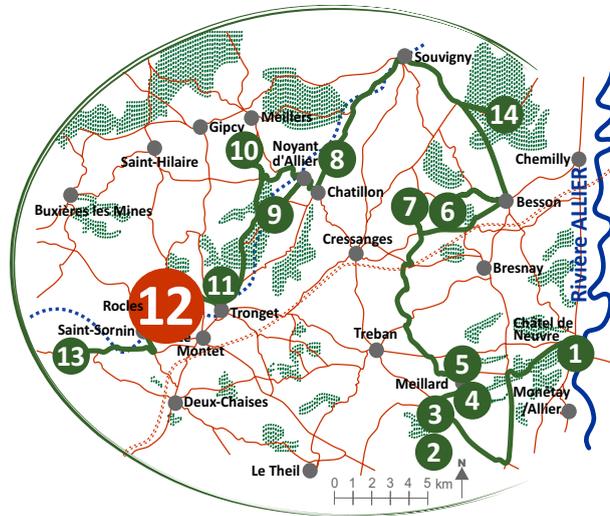
Dans le cas évoqué avec le courrier (voir ci-contre) c'est à la sagacité d'employés des Postes patriotes que la récupération des documents est due.

Si d'autres courriers ont bien abouti à leur destination pour orienter les actions de la police de Pétain ou de la Gestapo, le courrier ci-contre fut intercepté par des postiers résistants ; il illustre le comportement de délateur de collaborateurs exploitant l'occupation allemande pour solder des différents politiques franco-français en faisant éliminer leurs opposants.





# Monument aux Morts pacifiste



D'une guerre à l'autre,  
leçon bien mal apprise,  
la « der des ders »  
ne la fut pas !  
**Alors ?**  
« Plus jamais ça »



Le Monument aux Morts de Rocles porte en son sommet le buste d'un enfant pointant du bout du doigt la maxime gravée sur son socle :  
**«Apprenons à supprimer la guerre»**  
Comme à Gentioux – Pigerolles en Creuse, c'est au travers des traits de l'enfant que la paix est célébrée à Rocles.

Des trois principaux monuments pacifistes du Bourbonnais, celui de Rocles est sans doute le plus émouvant et le plus subtil.

Du haut du monument, l'enfant aux cheveux bouclés contemple la foule rassemblée à ses pieds, en pointant du doigt le message gravé dans la pierre :

« Apprenons à supprimer la guerre ». Unique en son genre, cette formule pleine d'espoir invite les générations nouvelles à la construction d'un monde sans guerre. En invoquant cet apprentissage le monument souligne aussi la confiance du peuple dans l'école de la République.

Sa construction a été décidée par le Conseil municipal de la commune présidé par M. Chardonnet sitôt après l'Armistice de 1918.

C'est le projet de Monsieur Charmillon, entrepreneur au Montet, qui fut retenu en septembre 1919.

Le financement a été assuré avec les 1900 francs réunis sur une souscription des habitants de la commune complétée par une subvention de la municipalité de 1600 F.

Le projet de Monsieur Charmillon n'avait pas été du goût de la commission départementale d'architecture qui était chargée de donner son avis sur l'esthétique des monuments...

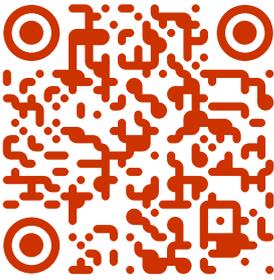
La commission prétendait que l'inscription :

« 1914-1918 » gravée sous du buste de l'enfant ne suffisait pas pour rendre

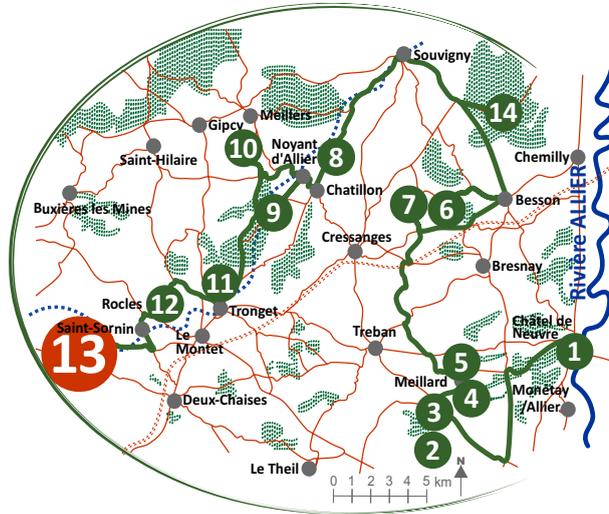
hommage à la mémoire des enfants de la commune Morts pour la France.

Le Conseil Municipal passa outre l'avis de la commission, estimant que le message pédagogique « apprenons à supprimer la guerre » remplaçait avantageusement la traditionnelle épitaphe « Aux enfants de Rocles Morts pour la France ».





# Stèle du Monsel



Robert RIOTHON  
André HUBSCHWERLIN



C'est dans le petit chemin qui s'enfonçait dans les champs vers le sud rappelé par l'alignement des arbres que les deux jeunes faits prisonniers par les Allemands partis de Montluçon la veille, furent fusillés et laissés pour morts le 27 juillet 1944.

## Au Mauvais endroit, et au mauvais moment !

Le jeune Montluçonnais, Robert RIOTHON, est ouvrier mouleur à l'usine des Hauts Fourneaux (Usine Forêt).

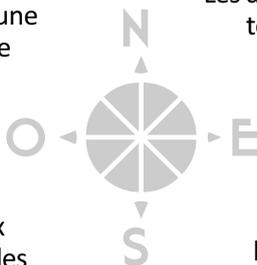
Pour échapper au STO et à la déportation outre-Rhin il quitte sa famille et se camoufle à la mine de Deneuille les Mines. Grâce à l'obligeance de la direction il y trouve facilement un emploi. Il était assis devant la cantine des mineurs avec un de ses camarades de travail, un israélite alsacien André HUBSCHWERLIN dont les parents avaient été déportés en Allemagne. Ils discutaient tranquillement quand une femme vint les prévenir qu'une patrouille allemande était signalée à l'entrée du bourg de Deneuille.

## Trop tard...

A l'arrivée des Allemands, les deux hommes cherchèrent à fuir malgré les coups de feu tirés en leur direction. Les Allemands les rattrapèrent vite pour s'en saisir à coups de crosses. Les jeunes réfractaires au STO voulurent expliquer leur situation, leur travail à la mine ; et André HUBSCHWERLIN qui parlait allemand leur signala que leurs papiers étaient en règle. L'officier SS refuse leur explication et leur ordonne de monter dans un des camions, emmenés vers une destination inconnue par dix-sept soldats allemands de la SS. Un des camions resta à Villefranche d'Allier ; les trois autres prirent la direction de Chappes où deux camions devaient faire halte, de sorte que le seul camion où se trouvaient les deux Français continua sa route en direction de Murat. Il s'arrêta sur la route de Saint Sornin au carrefour de la Jaunerie. Les deux Français furent étendus sur le plancher du véhicule, et les SS leur attachèrent les mains dans le dos. Au cours de cette nuit sans fin, un SS vint leur dire qu'à l'aube

ils seraient libres. Vers 6 heures deux sous-officiers SS armés de mitraillettes montèrent dans le camion. Au croisement de la route de Saint-Sornin à Chavenon et du chemin conduisant à la ferme du Monsel, le véhicule stoppa. Les deux prisonniers furent descendus, puis conduits sous la menace des mitraillettes dans un petit chemin qui se perd dans les prés à environ deux cents mètres de la route. Un des deux sous-officiers allemands intima l'ordre aux deux jeunes français de s'agenouiller face à la haie. Deux coups de feu claquèrent dans le silence de cette matinée tragique.

Les deux hommes tombèrent la face contre terre. Un des assassins s'approcha des corps inertes pour leur donner le coup de grâce. L'herbe était tâchée du sang de ces deux victimes de la barbarie nazie. Les deux soldats se retirent après avoir ramassé les douilles et coupé les cordes qui liaient les mains des deux martyrs.



## Miraculé !

Robert RIOTHON, étendu contre son camarade HUBSCHWERLIN tué sur le coup, n'était pas mort, mais grièvement blessé. Non sans avoir perdu beaucoup de sang il réussit à se traîner jusqu'à la ferme des MERITET. Madame MERITET alerta l'instituteur de Saint-Sornin et le soir même Robert RIOTHON était dirigé vers l'hôpital de Montluçon grâce au dévouement des cheminots. Il y restera trois jours après son opération et les soins. La Gestapo ayant retrouvé sa trace il devenait urgent de le cacher. Il put trouver refuge chez des parents et des amis avant d'être hébergé chez Léon VELLAY, propriétaire des Mines de Buxières et Saint-Hilaire, qui le dissimula aux recherches de la police allemande jusqu'à la libération de Montluçon.

# Au service de la mémoire

**p o u r**

B i d e t

L é g e r

G o d e t

B a v a y

T a n t o t

V é n i a t

D u f a u t

B e l l i e n

P o u z a t

V i l l a t t e

R a m o s

A l l e g r e

B o n n o t

G a v e l l e

R i o t h o n

C h a l m i n

L a n u s s e

L i v e r n a i s

D e p r e s l e

A m e u r l a i n

A u r e m b o u x

V i l l e c h e n o n

N a n c y W a k e

H u b s c h w e r l i n

**et tant  
et tant  
et tant  
d'autres**

Les adhérents du comité local de l'ANACR Meillard - Le Montet travaillent à la conservation et à la diffusion de la mémoire de la Résistance au coeur du Bocage Bourbonnais.

Prenant le relais des acteurs survivants, les générations nouvelles s'attachent à préserver ce patrimoine mémoriel pour l'approfondir, l'enrichir, faire vivre et diffuser sa connaissance.

Pas plus aujourd'hui qu'hier, il ne suffit pas de dire « **plus jamais ça !** ».

Encore faut-il se donner les moyens pour être entendu et compris.

C'est pourquoi l'évocation de la Résistance est associée ici à celles de réminiscences de la Première Guerre Mondiale attachées au pacifisme :

- . monument aux Morts de Rocles et de Meillard
- . figures de Brizon et de Montusès.

Les combattants de la Résistance n'avaient d'ambition que de reconquérir ensemble la Paix, la liberté et la démocratie républicaine...

L'objet du travail entrepris par notre association est de sauvegarder et de faire vivre la mémoire de cet engagement populaire.

La préservation des informations au travers de documents et de témoignages sert l'histoire et démasque les tentatives de réécriture négationniste que la disparition des acteurs pourrait encourager.

Le travail mémoriel autour des lieux, des faits et des acteurs en est une autre dimension qui ajoute à l'Histoire l'émotion et l'épaisseur de l'humanité.

Quant à l'affirmation de l'idéal de liberté, de justice et de paix qui animait celles et ceux qui ont assuré la reconquête de la République en parachevant la défaite de l'occupant nazi et de ses complices pétainistes, il forme le plus solide pilier de notre action.

Si nos initiatives restent modestes, à la mesure de notre territoire, des moyens de l'association et des concours qu'elle mobilise, elles témoignent de la volonté profondément ancrée dans cette « Terre de Résistance » de vivre dans un monde où la devise républicaine prene corps, un monde libre et juste dans la paix.

Le comité local de l'ANACR Meillard - Le Montet



Dès avant-hier...



**Pierre BRIZON,**  
député pacifiste.

En 1910 et 1914, il est élu député de l'Allier.

En 1914, comme l'intégralité des députés de la SFIO, il avait rejoint l'UNION Sacrée.

Cependant sa position avait évolué au cours du conflit. En 1916, il participe à la conférence de Kienthal de l'Internationale socialiste. Puis, le 24 juin 1916, il fait partie avec Jean-Pierre Raffin Dugens et Alexandre Blanc, des trois députés qui refusèrent pour la première fois le vote des crédits de guerre...

**Mais encore demain, l'honneur d'une génération se lira dans sa lutte pour la paix...**

**... son engagement de la raison contre la haine et ses passions souvent payé au prix fort de la vie par les peuples précipités les uns contre les autres !**

## Ernest MONTUSES

militant pacifiste.

Instituteur, poète, romancier et dramaturge, journaliste

et historien, c'est aussi en militant politique qu'Ernest Montusès a vécu le début du XX<sup>ème</sup> siècle, ses soubresauts et ses cataclysmes près de Brizon et du « sage d'Ygrande », Emile Guillaumin...

En 1914, début juillet, se tient à Vichy le deuxième congrès de la fédération socialiste de l'Allier. Sur proposition de Montusès, Thivrier et Brizon, le congrès décida de s'opposer à la guerre, y compris par l'insurrection. La formule « *plutôt l'insurrection que la guerre* » est adoptée par 35 voix contre 18 et trois abstentions.

Le 31 juillet 1914, Jean Jaurès est assassiné. Montusès lui dédia un magnifique poème qui se termine par ce vers :

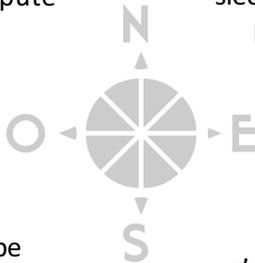
**« Tu tombes d'être grand en face du danger ».**

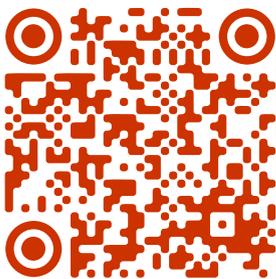
Le 9 avril 1916, en pleine offensive de Verdun, se tient un conseil national du Parti Socialiste. Montusès y prend la parole et pose nettement la question :

« *La France va-t-elle, pour sa gloire, s'ensevelir sous ses ruines ?* »

A « La paix par la victoire » de Briand, il oppose une autre formule :

**« la victoire par la paix ! ».**





# LES JOURS HEUREUX

## Le programme du CNR

**Née de la volonté ardente des Français de refuser la défaite, la Résistance n'a pas d'autre raison d'être que la lutte quotidienne intensifiée.**

**Cette mission de combat ne doit pas prendre fin à la Libération. Ce n'est, en effet, qu'en regroupant toutes ses forces autour des aspirations quasi-unanimes de la Nation, que la France retrouvera son équilibre moral et social et redonnera au monde l'image de sa grandeur et la preuve de son unité.**

**Aussi, les représentants des organisations de Résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R., délibérant en assemblée plénière le 15 mars 1944, ont-ils décidé de s'unir sur le programme suivant, qui comporte à la fois un plan d'action immédiate contre l'opresseur et les mesures destinées à instaurer, dès la libération du territoire, un ordre social plus juste.**

### I- PLAN D'ACTION IMMÉDIATE

Les représentants des organisations de résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R., expriment leur angoisse devant la destruction physique de la Nation que l'opresseur hitlérien poursuit avec l'aide des hommes de Vichy, par le pillage, par la suppression de toute production utile aux Français, par la famine organisée, par le maintien dans les camps d'un million de prisonniers, par la déportation d'ouvriers au nombre de plusieurs centaines de milliers, par l'emprisonnement de 300 000 Français et par l'exécution des patriotes les plus valeureux, dont déjà plus de 50 000 sont tombés pour la France.

Ils proclament leur volonté de délivrer la patrie en collaborant étroitement aux opérations militaires que l'armée française et les armées alliées entreprendront sur le continent, mais aussi de hâter cette libération, d'abrèger les souffrances de notre peuple, de sauver l'avenir de la France en intensifiant sans cesse et par tous les moyens la lutte contre l'envahisseur et ses agents, commencée dès 1940.

Ils adjurent les gouvernements anglais et américain de ne pas décevoir plus longtemps

l'espoir et la confiance que la France, comme tous les peuples opprimés de l'Europe, a placés dans leur volonté d'abattre l'Allemagne nazie, par le déclenchement d'opérations militaires de grande envergure qui assureront, aussi vite que possible, la libération des territoires envahis et permettront ainsi aux Français qui sont sur notre sol de se joindre aux armées alliées pour l'épreuve décisive.

Ils insistent auprès du Comité Français de la Libération Nationale pour qu'il mette tout en oeuvre afin d'obtenir des armes et de les mettre à la disposition des patriotes. Ils constatent que les Français qui ont su organiser la résistance ne veulent pas et d'ailleurs ne peuvent pas se contenter d'une attitude passive dans l'attente d'une aide extérieure, mais qu'ils veulent faire la guerre, qu'ils veulent et qu'ils doivent développer leur résistance armée contre l'envahisseur et contre l'opresseur.

Ils constatent, en outre, que la Résistance Française doit ou se battre ou disparaître : qu'après avoir agi de façon défensive, elle a pris maintenant un caractère offensif et que seuls le développement et la généralisation de l'offensive des Français contre l'ennemi lui permettront de subsister et de vaincre.

Ils constatent enfin que la multiplication des grèves, l'ampleur des arrêts de travail le 11 novembre qui, dans beaucoup de cas, ont été réalisés dans l'union des patrons et des ouvriers, l'échec infligé au plan de déportation des jeunes Français en Allemagne, le magnifique combat que mènent tous les jours, avec l'appui des populations dans les Alpes, dans le Massif Central, dans les Pyrénées et dans les Cévennes, les jeunes Français des maquis, avant-garde de l'armée de la Libération, démontrent avec éclat que notre peuple est tout entier engagé dans la lutte et qu'il doit poursuivre et accroître cette lutte.

En conséquence, les représentants des organisations de résistance, des centrales syndicales et des partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R. déclarent que c'est seulement par l'organisation, l'intensification de la lutte menée par les forces armées, par les organisations constituées, par les masses, que pourra être réalisée l'union véritable de toutes les forces patriotiques pour la réalisation de la libération nationale inséparable, comme l'a dit le Général



# décisif dans l'engagement victorieux hier... p.45 ... clé de la mémoire aujourd'hui !

De Gaulle, de l'insurrection nationale qui, ainsi préparée, sera dirigée par le C.N.R., sous l'autorité du C.F.L.N., dès que les circonstances politiques et militaires permettront d'assurer, même au prix de lourds sacrifices, son succès. Ils ont l'espoir que les opérations de libération du pays, prévues par le plan de l'état-major interallié, pourront ainsi être, le cas échéant, avancées grâce à l'aide apportée par les Français dans la lutte engagée contre l'ennemi commun, ainsi que l'a démontré l'exemple glorieux des patriotes corses.

## **L'aide de la population à la Résistance.**

Pour mobiliser les ressources immenses d'énergie du peuple français, pour les diriger vers l'action salvatrice dans l'union de toutes les volontés, le C.N.R. décide d'inviter les responsables des organisations déjà existantes à former des comités de villes et de villages, d'entreprises, par la coordination des formations qui existent actuellement, par la formation de comités là où rien n'existe encore et à y enrôler les patriotes non organisés.

Tous ces comités seront placés sous la direction des comités départementaux de la libération (C.D.L.). Ils seront soumis à l'autorité des C.D.L. qui leur transmettront, comme directive, la plate-forme d'action et la ligne politique déterminée par le C.N.R.

Le but de ces comités sera, à l'échelon communal, local et d'entreprise, de faire participer de façon effective tous les Français à la lutte contre l'ennemi et contre ses agents de Vichy, aussi bien par la solidarité et l'assistance active à l'égard des patriotes que par l'impulsion et le soutien donnés aux revendications vitales de notre peuple. Par dessus tout, leur tâche essentielle sera de mobiliser et d'entraîner les Français qu'ils auront su grouper à l'action armée pour la libération.

Ces comités devront, selon les circonstances et en se conformant aux instructions données par les C.D.L., appuyer et guider toutes les actions menées par les Français contre toutes les formes d'oppression et l'exploitation imposées par l'ennemi, de l'extérieur et de l'intérieur.

## **Ces comités devront :**

1. Développer la lutte contre la déportation et aider les réfractaires à se cacher, à se nourrir, à se vêtir et à se défendre, enlevant ainsi des forces à l'ennemi et augmentant le potentiel humain de la résistance;
2. Traquer et punir les agents de la Gestapo et de la Milice de Darnand ainsi que les mouchards et les traîtres;
3. Développer l'esprit de lutte effective en vue de la répression des nazis et des fascistes français;
4. Développer, d'une part, la solidarité envers les emprisonnés et les déportés; d'autre part, la solidarité envers les familles de toutes les victimes de la terreur hitlérienne et vichyssoise;

5. En accord avec les organisations syndicales résistantes, combattre pour la vie et la santé des Français par une lutte quotidienne et incessante, par des pétitions, des manifestations et des grèves, afin d'obtenir l'augmentation des salaires et des traitements bloqués par Vichy et les Allemands, et des rations alimentaires et attributions de produits de première qualité réduites par la réglementation de Vichy et les réquisitions de l'ennemi, de façon à rendre à la population un minimum vital en matière d'alimentation, de chauffage et d'habillement;

6. Défendre les conditions de vie des anciens combattants, des prisonniers, des femmes de prisonniers, en organisant la lutte pour toutes leurs revendications particulières;

7. Mener la lutte contre les réquisitions de produits agricoles, de matières premières et d'installations industrielles pour le compte de l'ennemi; saboter et paralyser la production destinée à l'ennemi et ses transports par route, par fer et par eau;

8. Défendre à l'intérieur de la corporation agricole les producteurs contre les prélèvements excessifs, contre les taxes insuffisantes et lutter pour le remplacement des syndicats à la solde de Vichy et de l'Allemagne par des paysans dévoués à la cause de la paysannerie française.

Tout en luttant de cette façon et grâce à l'appui de solidarité et de combativité que développe cette lutte, les comités de villes, de villages et d'entreprises devront en outre :

a) Renforcer les organisations armées de Forces Françaises de l'Intérieur par l'accroissement des groupes de patriotes, groupes francs, francs-tireurs et partisans, recrutés en particulier parmi les réfractaires;

b) En accord avec les états-majors nationaux, régionaux et départementaux des F.F.I., organiser des milices patriotiques dans les villes, les campagnes et les entreprises, dont l'encadrement sera facilité par des ingénieurs, techniciens, instituteurs, fonctionnaires et cadres de réserve, et qui sont destinées à défendre l'ordre public, la vie et les biens des Français contre la terreur et la provocation, assurer et maintenir l'établissement effectif de l'autorité des Comités départementaux de la Libération sur tout ce qui aura été ou sera créé dans ce domaine par le strict rattachement aux F.F.I. dont l'autorité et la discipline doivent être respectées par tous.

Pour assurer la pleine efficacité des mesures énoncées ci-dessus, le C.N.R. prescrit que l'état-major national des Forces Françaises de l'Intérieur, tout en préparant minutieusement la coopération avec les Alliés en cas de débarquement, doit :

1. Donner ordre à toutes les formations des F.F.I. de combattre dès maintenant l'ennemi en harcelant ses troupes, en paralysant ses transports, ses communications et ses productions en guerre, en capturant ses



Jean MOULIN,  
Premier Président du  
Conseil National de la  
Résistance.

*"Max, pur et bon  
compagnon de ceux  
qui n'avaient foi qu'  
'en la France. A su  
héroïquement mourir  
pour elle".*

Charles De Gaulle

dépôts d'armes et de munitions afin d'en pourvoir les patriotes encore désarmés ;

2. Faire distribuer les dépôts d'armes encore inutilisées aux formations jugées par lui les plus aptes à se battre utilement dès à présent et dans l'avenir immédiat ;

3. Organiser de façon rationnelle la lutte suivant un plan établi avec les autorités compétentes à l'échelon régional, départemental ou local, pour obtenir le maximum d'efficacité ;

4. Coordonner l'action militaire avec l'action de résistance de la masse de la nation en proposant pour but aux organisations régionales paramilitaires d'appuyer et de protéger les manifestations patriotiques, les mouvements revendicatifs des femmes de prisonniers, des paysans et des ouvriers contre la police hitlérienne, d'empêcher les réquisitions de vivres et d'installations industrielles, les rafles organisées contre les réfractaires et les ouvriers en grève et défendre la vie et la liberté de tous les Français contre la barbare oppression de l'occupant provisoire.

Ainsi, par l'application des décisions du présent programme d'action commune, se fera, dans l'action, l'union étroite de tous les patriotes, sans distinction d'opinions politiques, philosophiques ou religieuses.

Ainsi se constituera dans la lutte une armée expérimentée, rompue au combat, dirigée par des cadres éprouvés devant le danger, une armée capable de jouer son rôle lorsque les conditions de l'insurrection nationale seront réalisées, armée qui élargira progressivement ses objectifs et son armement.

Ainsi par l'effort et les sacrifices de tous sera avancée l'heure de la libération du territoire national, ainsi la vie de milliers de Français pourra être sauvée et d'immenses richesses pourront être préservées.

## II - MESURES A APPLIQUER DES LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE

Unis quant au but à atteindre, unis quant aux moyens à mettre en oeuvre pour atteindre ce but qui est la libération rapide du territoire, les représentants des mouvements, groupements, partis ou tendances politiques groupés au sein du C.N.R., proclament qu'ils sont décidés à rester unis après la libération :

1. Afin d'établir le gouvernement provisoire de la République formé par le général de Gaulle pour défendre l'indépendance politique et économique de la nation, rétablir la France dans sa puissance, dans sa grandeur et dans sa mission universelle ;

2. Afin de veiller au châtement des traîtres et à l'éviction dans le domaine de l'administration et de la vie professionnelle de tous ceux qui auront pactisé avec l'ennemi ou qui se seront associés activement à la politique des gouvernements de collaboration ;

3. Afin d'exiger la confiscation des biens des traîtres et des trafiquants de marché noir, l'établissement d'un impôt progressif sur les bénéfices de guerre et plus généralement sur les gains réalisés au détriment du peuple et de la nation pendant la période d'occupation, ainsi que la confiscation de tous les biens ennemis, y compris les participations acquises depuis l'armistice par le gouvernement de l'Axe et par leurs ressortissants dans les entreprises françaises et coloniales de tout ordre, avec constitution de ces participations en patrimoine national inaliénable ;

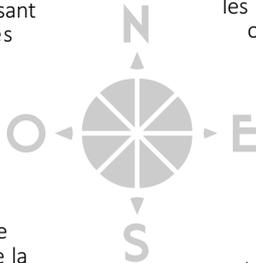
4. Afin d'assurer :

- l'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple français par le rétablissement du suffrage universel ;
- la pleine liberté de pensée, de conscience et d'expression ;
- la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'État, des puissances d'argent et des influences étrangères ;
- la liberté d'association, de réunion et de manifestation ;
- l'inviolabilité du domicile et le secret de la correspondance ;
- le respect de la personne humaine ;
- l'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi ;

5. Pour promouvoir les réformes indispensables :

### a) sur le plan économique :

- l'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale, impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie ;
- une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général et affranchie de la dictature professionnelle instaurée à l'image des Etats fascistes ;
- l'intensification de la production, nationale selon les lignes d'un plan arrêté par l'Etat après consultation des représentants de tous les éléments de cette production ;
- le retour à la nation des grands moyens de production

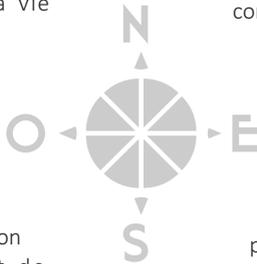


monopolisés, fruit du travail commun, des sources d'énergie, des richesses du sous-sol, des compagnies d'assurances et des grandes banques ;

- le développement et le soutien des coopératives de production, d'achats et de ventes, agricoles et artisanales ;
- le droit d'accès, dans le cadre de l'entreprise, aux fonctions de direction et d'administration, pour les ouvriers possédant les qualifications nécessaires, et la participation des travailleurs à la direction de l'économie.

#### b) sur le plan social :

- le droit au travail et le droit au repos, notamment par le rétablissement et l'aménagement du régime contractuel du travail ;
- un rajustement important des salaires et la garantie d'un niveau de salaire et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine ;
- la garantie du pouvoir d'achat national par une politique tendant à la stabilité de la monnaie ;
- la reconstitution, dans ses libertés traditionnelles, d'un syndicalisme indépendant, doté de larges pouvoirs dans l'organisation de la vie économique et sociale ;
- un plan complet de sécurité sociale, visant à assurer à tous les citoyens des moyens d'existence, dans tous les cas où ils sont incapables de se le procurer par le travail, avec gestion appartenant aux représentants des intéressés et de l'Etat ;
- la sécurité de l'emploi, la réglementation des conditions d'embauchage et de licenciement, le rétablissement des délégués d'atelier ;
- l'élévation et la sécurité du niveau de vie des travailleurs de la terre par une politique de prix agricoles rémunérateurs, améliorant et généralisant l'expérience de l'Office du blé, par une législation sociale accordant aux salariés agricoles les mêmes droits qu'aux salariés de l'industrie, par un système d'assurance contre les calamités agricoles, par l'établissement d'un juste statut du fermage et du



métayage, par des facilités d'accèsion à la propriété pour les jeunes familles paysannes et par la réalisation d'un plan d'équipement rural ;

- une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours ;
- le dédommagement des sinistrés et allocations et pensions pour les victimes de la terreur fasciste.

c) Une extension des droits politiques, sociaux et économiques des populations indigènes et coloniales.

d) La possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires.

Ainsi sera fondée une République nouvelle qui balayera le régime de basse réaction instauré par Vichy et qui rendra aux institutions démocratiques et populaires l'efficacité que leur avaient fait perdre les entreprises de corruption et de trahison qui ont précédé la capitulation. Ainsi sera rendue possible une démocratie qui unisse au contrôle effectif exercé par les élus du peuple la continuité de l'action gouvernementale.

L'union des représentants de la Résistance pour l'action dans le présent et dans l'avenir, dans l'intérêt supérieur de la patrie, doit être pour tous les Français un gage de confiance et un stimulant. Elle doit les inciter à éliminer tout esprit de particularisme, tout ferment de division qui pourrait freiner leur action et ne servir que l'ennemi.

En avant donc, dans l'union de tous les Français rassemblés autour du C.F.L.N. et de son président le général de Gaulle !

**En avant pour le combat, en avant pour la victoire afin que VIVE LA FRANCE !**

#### **Ci-contre, les membres du conseil national de la Résistance (C.N.R) réunis le 10 septembre 1944.**

Ils ne sont cependant pas ici au complet puisque sont notamment absents les représentants de "Combat" et de l'O.C.M. De gauche à droite, on reconnaît: Robert Chambeiron, Pierre Meunier, Auguste Gillot; Joseph Laniel, Henri Ribière, Jacques Lecompte-Boinezy Gaston Tessier, Pierre Villon, Georges Bidault; André Mutter, Louis Saillant; Pascal Copreau, Paul Bastia, Daniel Mayer, Jean-Pierre Lévy et Jacques Debû-Bridel...



# Devoir commémorer, d'hier...

1947



Dès mars 1945, une des principales composantes des Forces françaises de l'Intérieur, les Francs-Tireurs et Partisans français, les F.T.P.F, créent une amicale.



Cette Amicale des anciens F.T.P.F s'élargit à l'ensemble des mouvements de Résistance et devient l'A.N.A.C.R. en 1954. Puis, dès 1970, les Résistants, désireux de transmettre aux générations présentes et futures les

valeurs pour lesquelles ils avaient combattu, font entrer dans leurs rangs les Amis de la Résistance. Désormais le relais va se passer de génération en génération....





Journée Nationale de la Résistance - Moladier le 27 mai 2023



30 avril 2023  
Journée du souvenir  
des victimes de la déportation

Bien plus qu'une mémoire de guerre, la mémoire de la Résistance est celle, populaire, d'un engagement d'humanité, de reconquête de la liberté et de la démocratie républicaine. La lutte armée, passage obligé pour briser le joug nazi et sortir victorieux du fascisme reste le fait d'un mouvement d'essence populaire tout comme commémorer aujourd'hui, c'est, comme hier, rassembler population et institutions républicaines près des pierres dressées comme autant de jalons sur les chemins d'un patrimoine mémoriel partagé.

Mais c'est aussi faire oeuvre pédagogique pour que les leçons du passé charpentent la construction d'un

avenir de liberté, de justice et de paix confiée aux prochaines générations : un devoir d'humanisme.



17 mai 2016 - Elèves de 3ème du Collège Joseph Hennequin de Gannat

# Leur engagement, leur vie



## **Robert FALLUT**

*Famille de paysans métayers  
Buxières les Mines  
Militant communiste  
Résistant - Déporté à Dachau*

## **Georges GAVELLE**

*Ouvrier métallurgiste  
Montluçon  
Militant communiste  
Résistant  
Initiateur du Camp Hoche*

La mémoire attache ce que l'histoire détache.

L'association a vocation à servir la mémoire de la Résistance avant d'être utile à l'histoire dont elle peut aussi conforter la connaissance.

L'espace temps de la mémoire n'est pas limité au passé, c'est au regard du présent qu'il fait penser l'avenir.

Du passé, il préserve le souvenir des hommes et de leurs faits, de leur

engagement et de son sens.

Il le lit et le lie au présent dans une lecture et une relation faites d'émotions et de connaissances mêlées nourrissant ainsi sa projection dans l'avenir.

L'histoire ne s'encombre pas de charge émotionnelle et se dégage autant que possible du parti pris pour livrer une connaissance plus objectivée dans sa reconstruction du passé.

La mémoire de la Résistance que nous portons dans l'association est une mémoire



# et leur mémoire font l'histoire de nos jours

vive qui se reflète dans les attentes et les craintes présentes dans la vie d'aujourd'hui ; elle a vocation à contribuer à la citoyenneté dans la démocratie républicaine que la victoire de 1945 avait rétablie. Elle n'est ni exhaustive ni neutre dans la relation des faits. Le biais de « l'angle de vue » ne pose aucun problème dès lors qu'il affiche son parti pris, la cause et les valeurs de la Résistance ; et nous nous sommes attachés à exposer des éléments qui permettent d'en prendre conscience.

Si la mémoire est plurielle, nous faisons vivre celle de la Résistance. En contrepoint elle laisse entrevoir dans l'autre camp celle de l'ennemi du moment, nazi ou collaborateur.

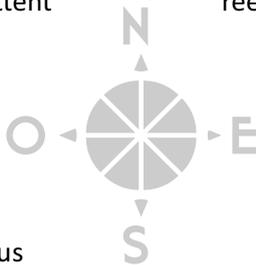
L'histoire produit un discours plus universel et univoque et, dans les périodes les plus anciennes pose sur la ligne du temps des éléments qu'elle a tranchés, délimités et dont la combinaison théorique recrée le sens du passé dans un « roman historique ».

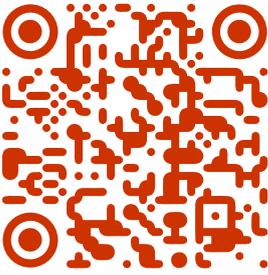
Le siècle dernier, au delà de sa première moitié est bien entré dans l'histoire ; mais à deux générations de distance la mémoire est encore chaude et l'histoire, dans le roman national qu'elle

écrit au chapitre de la Résistance, rejoint la mémoire dans le camp victorieux de la liberté retrouvée.

De ce fait le travail mémoriel qui fait resurgir le vécu des Résistants, dans la fournaine de leurs émotions, de leurs craintes et de leurs espoirs contribue à l'écriture et à la compréhension de ce moment d'histoire.

C'est le but que nous nous sommes fixé pour conjurer l'oubli et les risques d'une réécriture tronquée ou mensongère de l'histoire dès lors que les acteurs ne sont plus là pour témoigner directement de leur action.





# Une exposition



0. Terre de Résistance
1. Les sites
2. Destruction du pont de Châtel
3. Camp Hoche, l'installation
4. Camp Hoche en action
5. Maquis Danielle Casanova
6. Un camp en mouvement
7. Le maquis en action
8. La déportation
9. Lucienne DEPRESLE
10. Gilbert BIDEZ
11. La Collaboration, délation & répression
12. Louis LANUSSE
13. Les fusillés du Montcel
14. Le maquis à Villars
15. L'incendie de Villars
16. Le sabotage ferroviaire
17. L'embuscade du « Rocher Noir »
18. Un monument pacifiste
19. Résister à la guerre

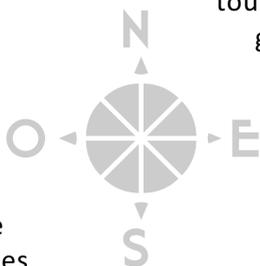


Depuis la conception du projet à sa réalisation l'exposition « Terre de Résistance » a rempli le double rôle de la mobilisation des membres de l'association sur un objet de production commun et de l'outillage de sa mission de diffusion de l'information sur son patrimoine mémoriel.

Tout au long de ses vingt posters les femmes et les hommes qui ont fait du coeur du bocage bourbonnais une « Terre de Résistance » sont évoqués dans leur vie, leur action et parfois leur martyre.

Les organisations combattantes et leurs activités, les victimes de la répression, qu'elle soit le fait de l'occupant nazi ou des forces de police collaborationnistes de Pétain, sont

tour-à-tour évoquées pour tracer à grands traits un portrait de la Résistance enracinée dans cette terre progressiste des paysans au coeur du bocage bourbonnais.



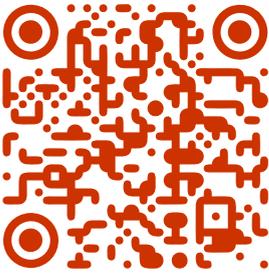
Des lieux, des faits, des temps, des femmes et des hommes qui ont fait leur part d'histoire... Leur mémoire trace notre chemin. Chacune des quatorze étapes qui jalonnent notre « itinéraire de Résistance » peut s'aborder isolément ; mais le cheminement qui vous est proposé approche la chronologie des événements qui fait passer des premiers temps de la débâcle au printemps 1940, des rudesses de la clandestinité des premiers maquis de 43, à ceux plus nombreux et mieux aguerris de 1944 jusqu'aux ultimes soubresauts de la libération à la fin de l'été 1944...

## Un itinéraire en

## Posters



# Une présence active



## Meillard - Le Montet

La mise en place du site Internet du Comité départemental de l'ANACR et des espaces dédiés à chacun de ses comités locaux répondait à la fois aux exigences du moment qui voyait banaliser et monter en puissance l'usage des médias numériques - en particulier auprès des jeunes- mais aussi aux besoins de l'association pour communiquer sur ses initiatives et faire partager l'ensemble de ses ressources.

Les difficultés rencontrées par beaucoup dans l'appréhension de ces nouveaux médias et des usages qu'ils induisent peuvent expliquer le caractère inachevé de ces outils qui ne demandent cependant qu'à servir !

Au fil du temps, leur usage s'intensifiant, ils offriront le service que chacun peut en attendre pour mettre à disposition de tous une information de plus en plus riche en démultipliant sa croissance.

Des applications nouvelles à l'usage des terminaux mobiles, tablettes ou smartphones, sont désormais disponibles...

Et c'est aussi le journal -papier- départemental de l'ANACR qui est accessible en ligne à chaque parution annuelle en décembre...



**Meillard - Le Montet**

Search

La carte des lieux de mémoire...

**ARTICLES RÉCENTS**

- Le camp des textiles et la rafle du 26 août 1942
- Pierre Rain
- La carrière des Grises
- Au carrefour des trois mémoires
- APPEL COMMUN au 14ème RASSEMBLEMENT de ROCLES (Allier)
- Après l'embuscade du Rocher Noir (2)
- Après l'embuscade du Rocher Noir (1)

**ARTICLES EN RAYON...**

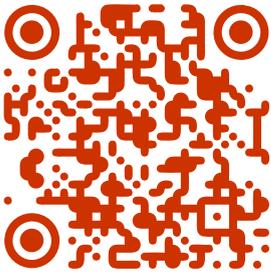
Sélectionner une catégorie

**Comité local Meillard - Le Montet**

<p><b>Mémoire magnétique</b></p> <p>29 Septembre 2022</p> <p>Robert FALLUT figure parmi les plus grands passeurs de mémoire de la Résistance et de la déportation du département de...</p> <p><a href="#">Lire la suite</a></p>	<p><b>Voyage</b></p> <p>20 Août 2022</p> <p>Le Comité local de l'ANACR Meillard Le Montet organise sa sortie découverte annuelle le dimanche 11 septembre 2022. Destination principale...</p> <p><a href="#">Lire la suite</a></p>	<p><b>Au carrefour des trois mémoires</b></p> <p>23 Octobre 2022</p> <p>Une quinzaine de participants étaient au départ du Puits des Arts avec l'exposition des photos d'Iza Simon-Serouh (Noyant &amp; les...</p> <p><a href="#">Lire la suite</a></p>
---	--	---

Focus sur le local...





# Mettre nos pas

*La mémoire des hommes est attachée à la terre... Et, d'hier à aujourd'hui, la terre change aussi, même si c'est à un autre rythme que celui de la vie des hommes qui y laissent leur empreinte.*

*Le contexte de l'action n'est plus tout à fait le même ; c'est un autre objet de curiosité à explorer...*

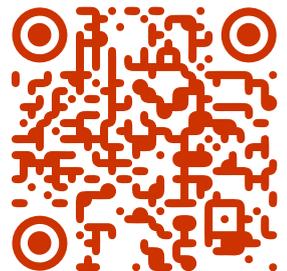
Journée d'immersion sur le site du Camp Hoche, excursion du MEMOBUS ou parcours sur la tablette numérique, tout mène au rendez-vous avec le patrimoine mémoriel de la Résistance au coeur du Bocage Bourbonnais...

Dans la journée d'immersion les jeunes collégiens ou lycéens font l'expérience sur le terrain d'un cadre de clandestinité en découvrant l'histoire du Camp Hoche...

Le Mémobus participe à la diffusion de la connaissance de la Résistance sur le secteur du Bocage Bourbonnais. L'excursion d'une journée avec pique-

nique tiré du sac ou déjeuner au restaurant permet de parcourir les 14 haltes de la mémoire de la Résistance du secteur du Comité Local de l'ANACR Meillard-Le Montet avec un accompagnement commenté.

Cette initiative fait partie de l'offre pédagogique du comité local en direction des établissements scolaires et peut être organisée à leur demande, de la même façon que pour tout public en groupes organisés. (Contact avec le Comité Local pour inscription ou informations complémentaires).





Dans la conception de l'application MEMOTOUR, le choix a été fait d'une entrée par la carte, le positionnement des points d'intérêt et le parcours d'un itinéraire qui les relie. Il est bien évidemment possible de l'aborder à partir de n'importe quel point ; mais le guidage de la feuille de route conduit le visiteur au

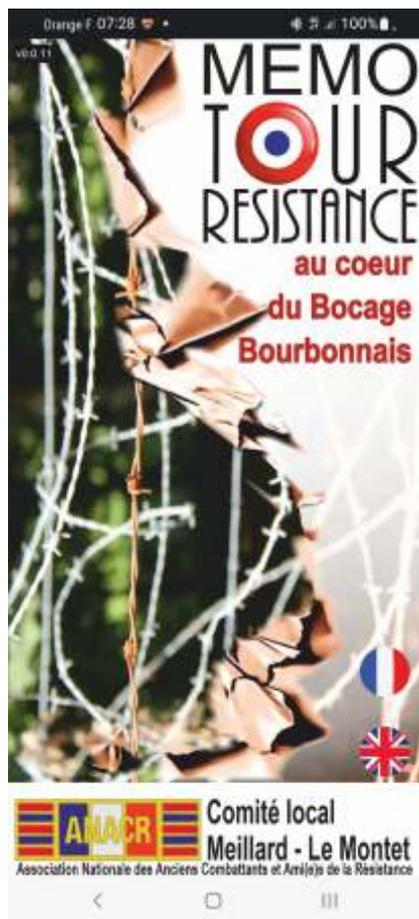
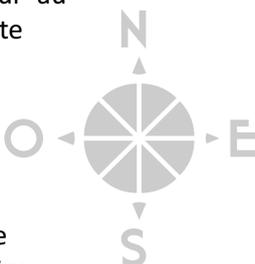
départ de Châtel de Neuvre sur un site où l'attention est retenue sur le moment de la débâcle quand l'armée française recule devant l'avancée allemande en juin 1940.

La destruction du Pont de l'Allier, tout comme le dynamitage d'une arche du Pont Régemortes à Moulins, du pont de la Sioule à Saint Pourçain ou du Pont Boutiron à Cusset jalonnent ce repli...

Ensuite l'itinéraire conduit à la constitution du premier maquis FTPF à Meillard avec le Camp Hoche, puis l'évocation de la répression, des arrestations et de la déportation est illustrée avec les cas emblématiques de Lucienne Depresle et Gilbert Bidet. Plus loin le souvenir du Camp Danielle Casanova à l'été 1944, illustre les actions de guérilla, embuscades et sabotages, avant de revenir sur la répression et ses victimes.

L'application embarquant les fonds de cartes et la documentation des points d'intérêt fonctionne sans être tributaire des faiblesses des réseaux.

Seule l'extension à la carte des lieux de mémoire de la Résistance du département de l'Allier nécessite une connexion Internet ; et sa mise à jour est permanente.



CAMP MAQUIS  
 MAQUIS CAMP  
 CAMP MAQUIS  
 MAQUIS CAMP  
 CAMP MAQUIS  
 MAQUIS CAMP  
 CAMP MAQUIS

# Hoche Casanova

Attachés aux racines progressistes  
 d'une paysannerie luttant pour son  
 émancipation au même titre que  
 les ouvriers montuonnais ou les

mineurs des bassins houillers du  
 bocage, les hommes et leur terre  
 offraient ici le meilleur terreau au  
 développement de la Résistance...

à  
 l'agenda  
 habituel de nos  
 rendez-vous  
 commémoratifs :

2<sup>ème</sup>  
 dimanche de mai :  
 Camp Hoche à Meillard  
 Les Champs

dernier dimanche d'Avril :  
 Journée de la déportation

27 mai : Journée  
 Nationale de la Résistance

dimanche  
 suivant le 14 juillet :  
 Camp Casanova  
 à Cressanges (Le Parc)  
 et Besson (Moladier  
 & La Vivère)

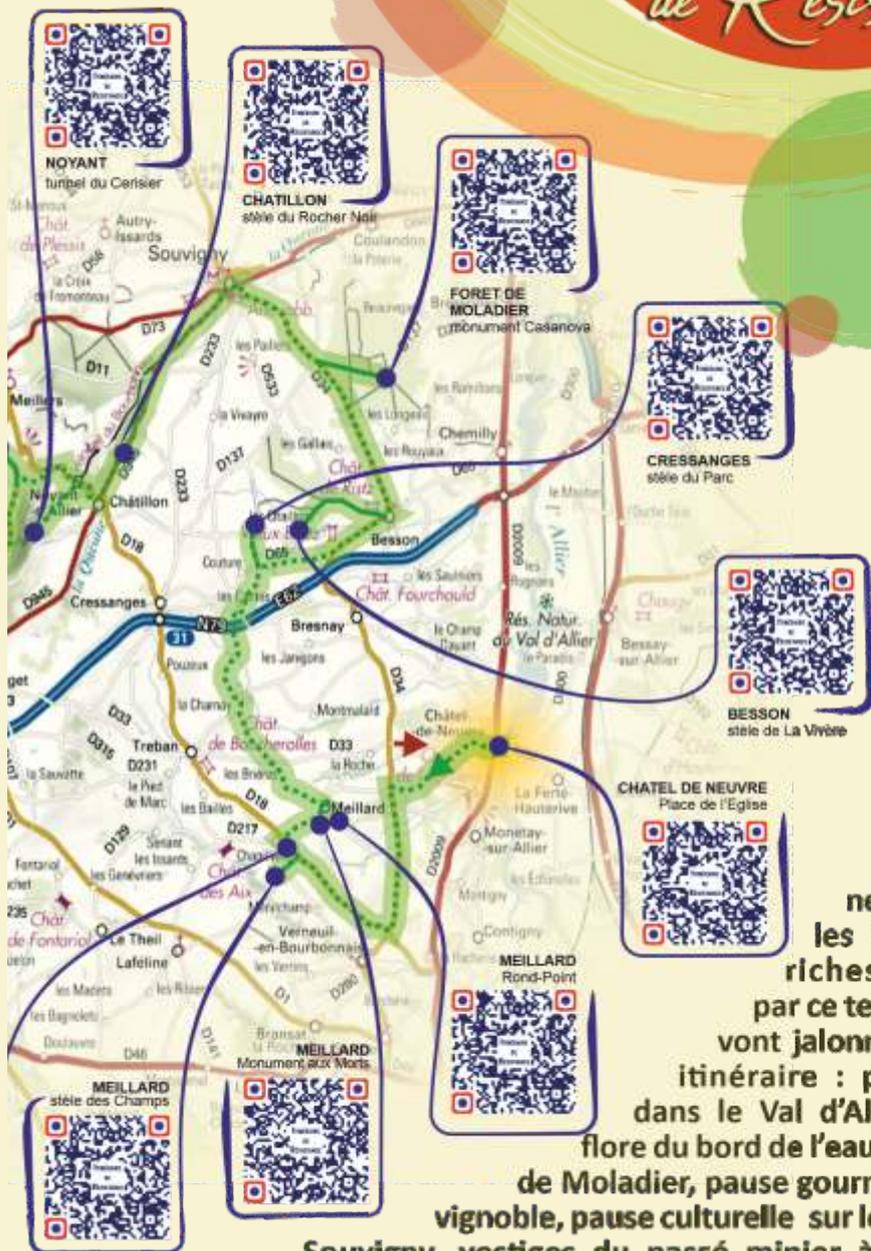
...



*Des lieux, des temps,  
 des faits, des femmes et  
 des hommes qui ont fait l'histoire !*

Partez à leur rencontre en mettant vos pas dans les leurs le long de « l'itinéraire de Résistance » que nous vous proposons...

# périple en terre de Résistance

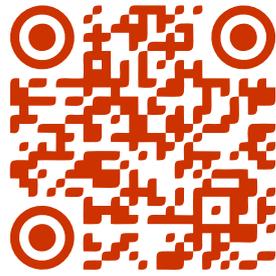


& en marge de cette histoire

ne boudez pas les innombrables richesses offertes par ce territoire, et qui vont jalonner tout votre itinéraire : pause nature dans le Val d'Allier, faune et flore du bord de l'eau et des futaies de Moladier, pause gourmande dans le vignoble, pause culturelle sur le grand site de

Souvigny, vestiges du passé minier à Châtillon et Noyant, cultures et traditions asiatiques dans l'ancienne cité minière qui leur fut accueillante depuis plus d'un demi-siècle... Délectez-vous !

**Le dépliant touristique « Terre de Résistance »**

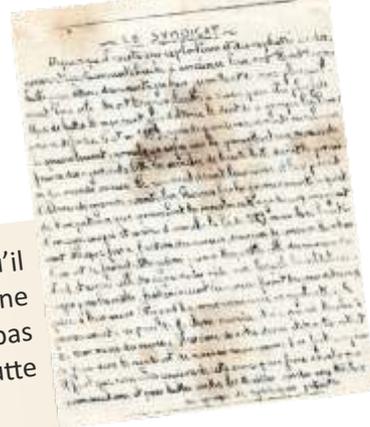


# Sauvegarder les traces



Une fausse carte d'identité de Marc Saint-Denis... Maurice Serge Delorme pouvait avoir des mouchoirs brodés au même chiffre ou la même gravure à ses initiales sur sa chevière : MSD...

Robert Fallut avait écrit à la main les tracts qu'il destinait aux paysans les jours de foire à Cosne d'Allier. La nature syndicale de l'objet n'en fait pas moins un objet de Résistance en appelant à la lutte « contre les traîtres vendus aux Boches » !



Attentif aux nouvelles diffusées sur les ondes de la radio Marc Saint-Denis consignait scrupuleusement les informations dans les pages d'un cahier de comptabilité domestique.

« ... Les ouvriers français refusent de partie en Allemagne malgré la propagande et la menace. Sur 150000 spécialistes exigés 17000 sont partis. Le décret de mobilisation industrielle est appliqué mais les spécialistes désignés par le gouvernement résistent et provoquent des incidents... »

Mars 1941	
1	...
2	...
3	...
4	...
5	...
6	...
7	...
8	...
9	...
10	...
11	...
12	...
13	...
14	...
15	...
16	...
17	...
18	...
19	...
20	...
21	...
22	...
23	...
24	...
25	...
26	...
27	...
28	...
29	...
30	...

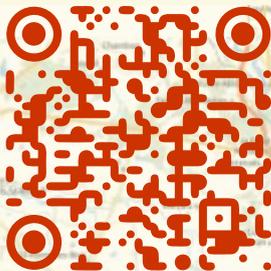




La Résistance n'est pas faite que de « faits d'armes »... Mais d'une multitude de gestes, d'une multitude d'interprètes de la même partition, renseignements, messages, approvisionnement, propagande, etc. sont autant de pièces indispensables à la réalisation de l'oeuvre. Et pour certaines les traces sont ténues, parfois disparues. La préservation de la mémoire de la Résistance passe par la recherche et la conservation de toutes ces empreintes.

Documents d'époque, dossiers constitués après les faits et travaux des historiens plus tard, tout est matière à tisser la connaissance. Des greniers recèlent encore des parcelles de mémoire qui vont permettre de faire le récit de tranches de vie. Et, dès lors que l'objet en est la Résistance, c'est l'histoire d'un engagement pour des valeurs qui doivent ricocher sur les vagues de l'actualité pour que ceux qui prennent le relai dessinent un avenir de paix, de liberté et de démocratie.

**tout un département en**



**Plaques, stèles et monuments,  
la mémoire de la Résistance  
plante près de 200 jalons  
dans près de 100  
communes de  
l'Allier...**



**Les chemins des mémoires**

# Allier



# en Bourbonnais

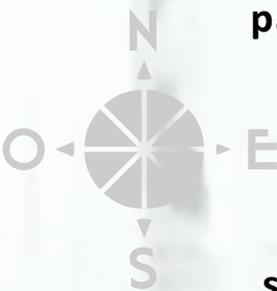




du territoire



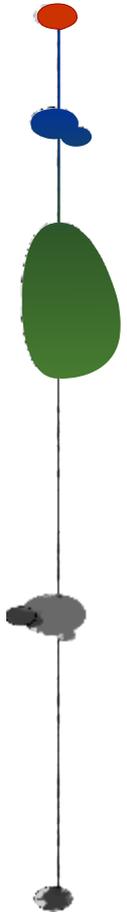
## Ne boudez pas les innombrables richesses qui jalonnent l'itinéraire :



pause nature dans le Val d'Allier, faune et flore du bord de l'eau et des futaies de Moladier, pause gourmande dans les vignobles, pause culturelle sur le grand site de Souvigny, vestiges du passé minier à Châtillon et Noyant, et ses cultures et traditions asiatiques dans une ancienne cité minière accueillante aux travailleurs de l'Est européen pour la mine, puis aux rapatriés d'Indochine dans les corons désertés puis à d'autres réfugiés depuis plus d'un demi-siècle...

# Pages

3. En préambule
5. Les jalons de la mémoire d'un territoire
7. Pont de l'Allier Châtel de Neuvre
9. Le camp Hoche
11. Le camp Hoche
13. Rond-Point de Moladier - Besson
15. Le camp Danielle Casanova
17. Monument aux Morts - Meillard (cimetière)
19. Rond-Point - Meillard
21. Résistance & déportation
23. Stèle du Parc - Cressanges
25. Stèle de La Vivère - Besson
27. Stèle du Rocher Noir - Châtillon
29. Tunnel ferroviaire du Cerisier - Noyant-d'Allier
31. Ferme de Villars - Noyant d'Allier
33. Le Groupe Villechenon à la ferme de Villars
35. Stèle Louis Lanusse - Tronget
37. Collaboration & délation
39. Monument aux Morts pacifiste - Rocles
41. Stèle du Montsel - Saint-Sornin
43. Au service de la mémoire de la Résistance
45. Le programme du CNR
49. Devoir commémorer, d'hier à aujourd'hui
51. Leur engagement, leur vie et leur mémoire
53. Une exposition en 20 tableaux
55. Une activité sur Internet
57. Mettre ses pas dans ceux des Résistants
59. Itinéraire en « Terre de Résistance »
61. Sauvegarder les traces, exploiter les archives
63. Un département « Terre de Résistance »
65. & en marge de cette histoire, un territoire vivant...
66. Table des matières



# Nos projets vous intéressent...

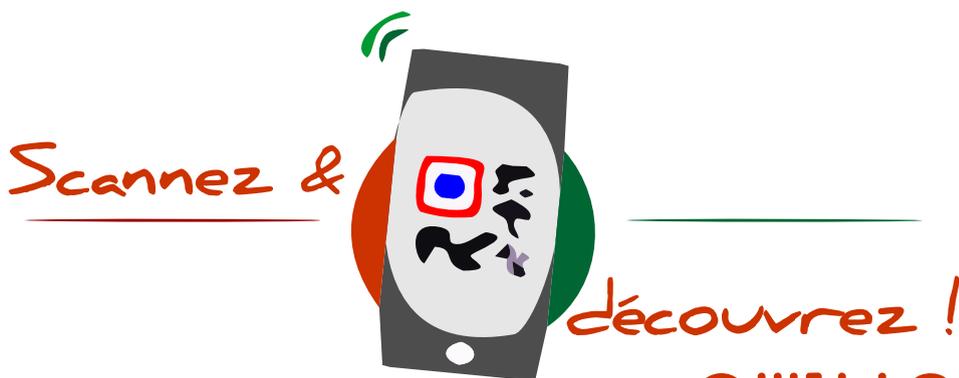
Si le volet commémoratif de nos activités associatives reste bien le premier geste respectant le droit à la mémoire des anciens Résistants, la connaissance de la Résistance et sa diffusion doivent désormais emprunter tous les chemins fréquentés aujourd'hui dans les activités citoyennes, culturelles ou de loisirs. La randonnée, le spectacle, l'image et le son, l'éventail des possibles est largement ouvert pour accueillir celles et ceux qui vont s'intéresser au partage des valeurs de la Résistance. L'adhésion à l'ANACR est le pendant de l'engagement des Résistants ! Soyez les bienvenus parmi nous !

## Contactez-nous :

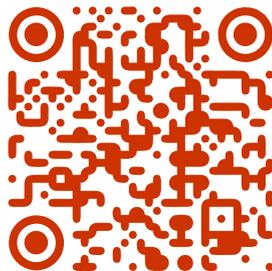
Par courrier électronique à l'adresse : [anacr.meillard@gmail.com](mailto:anacr.meillard@gmail.com)

## Suivez-nous :

Sur le site de l'ANACR de l'Allier à l'adresse : <https://www.anacr03.fr/meillard/>



Retrouvez nous directement sur tablette ou smartphone...



# Mémoires itinérantes en TERRE DE RESISTANCE

Editions

**Terre de Résistance**

ISBN n° 978-2-9558330-1-8



10€

Dépôt légal : décembre 2023  
achevé d'imprimer à  
J'Imprime en France  
111, rue Louis Nicolas Vauquelin  
31100 Toulouse

Brochure

Réalisée par le

**Comité local Meillard - Le Montet**

Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de La Résistance  
projet homologué

